

# Le Musée de ferronnerie Le Secq des Tournelles, Tour Saint- Laurent, à Rouen

Allemagne, Henry-René d' (1863-1950). Le Musée de ferronnerie Le Secq des Tournelles, Tour Saint-Laurent, à Rouen. 1928.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

\*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

\*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

\*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

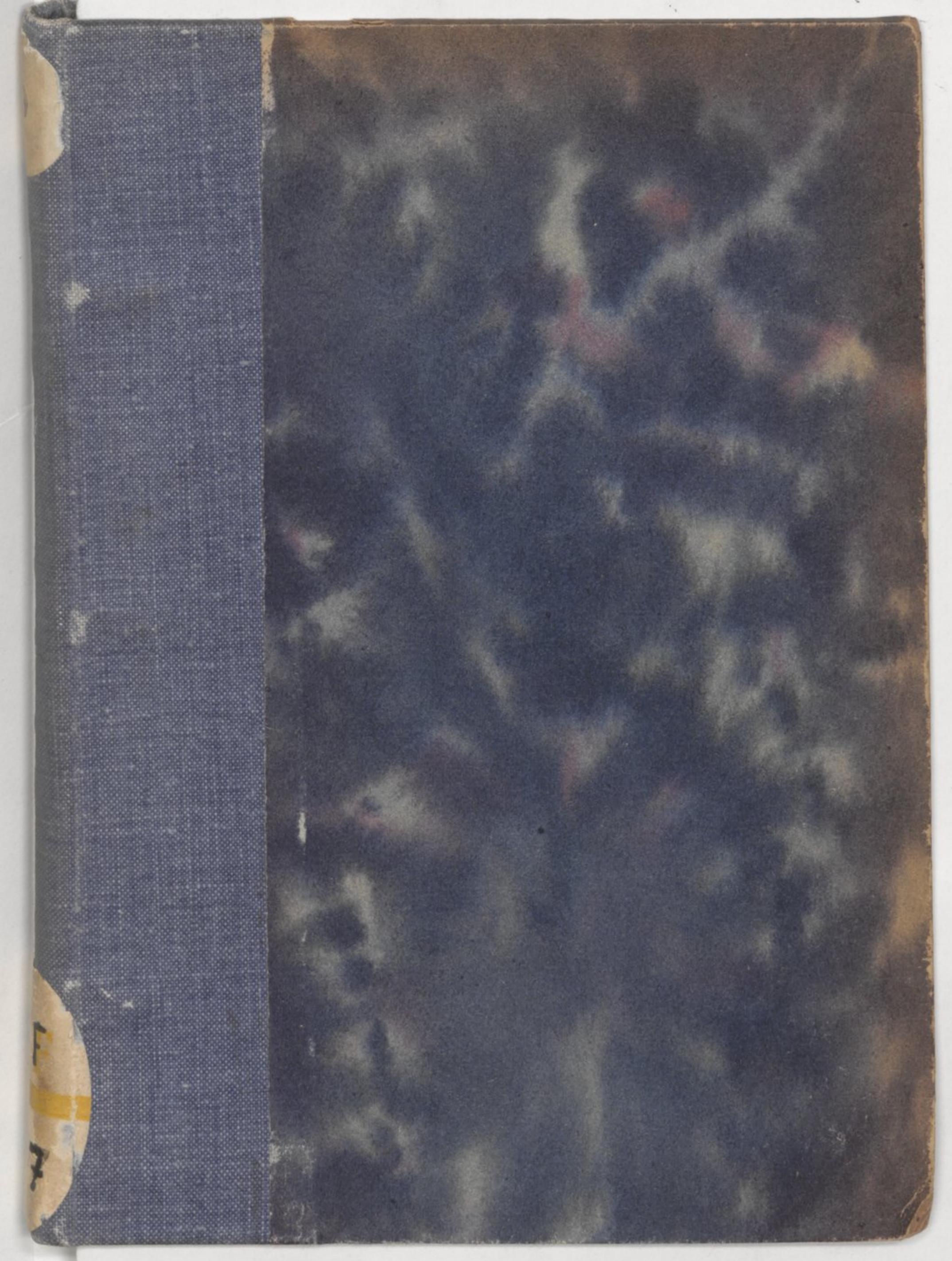
\*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

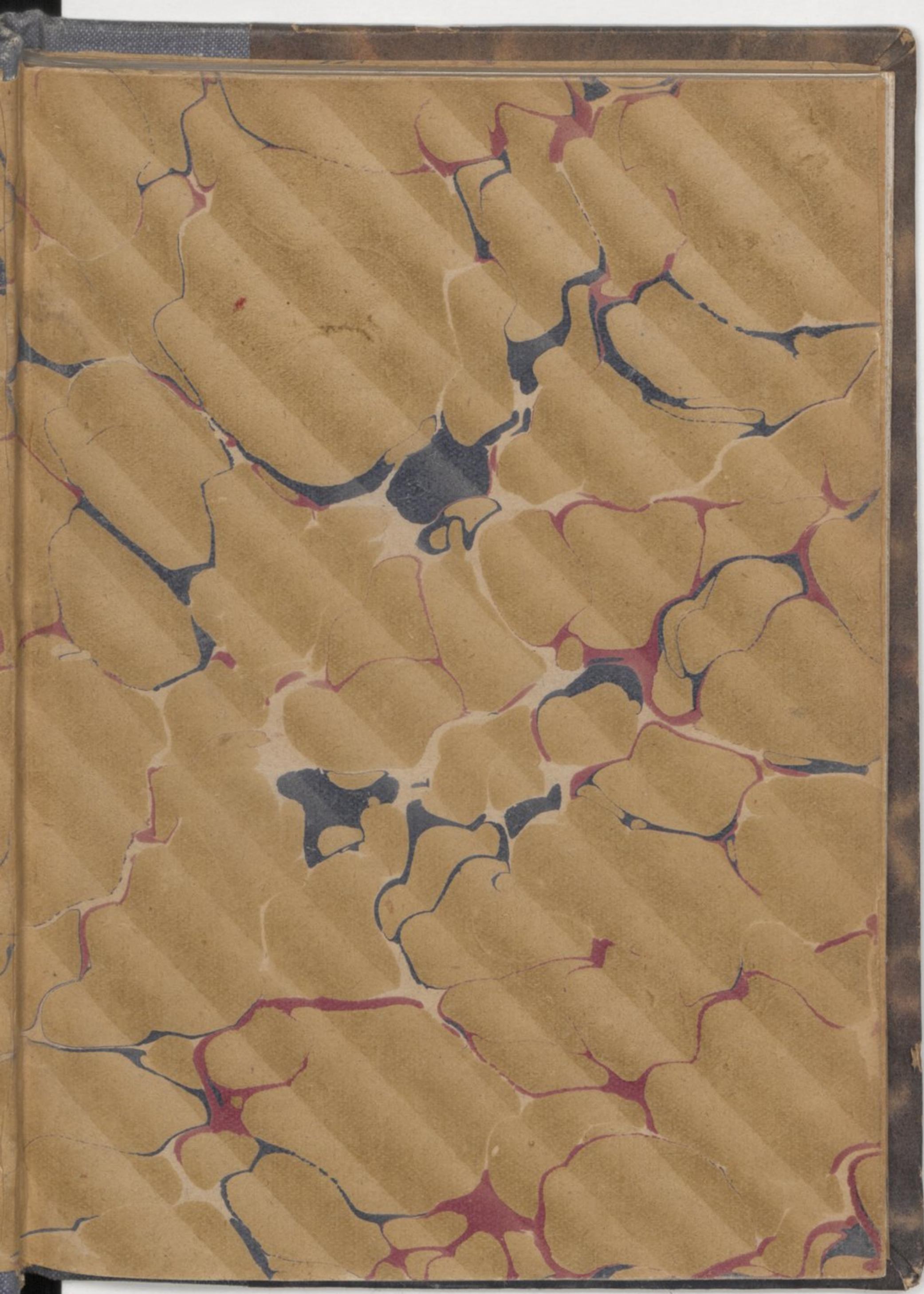
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

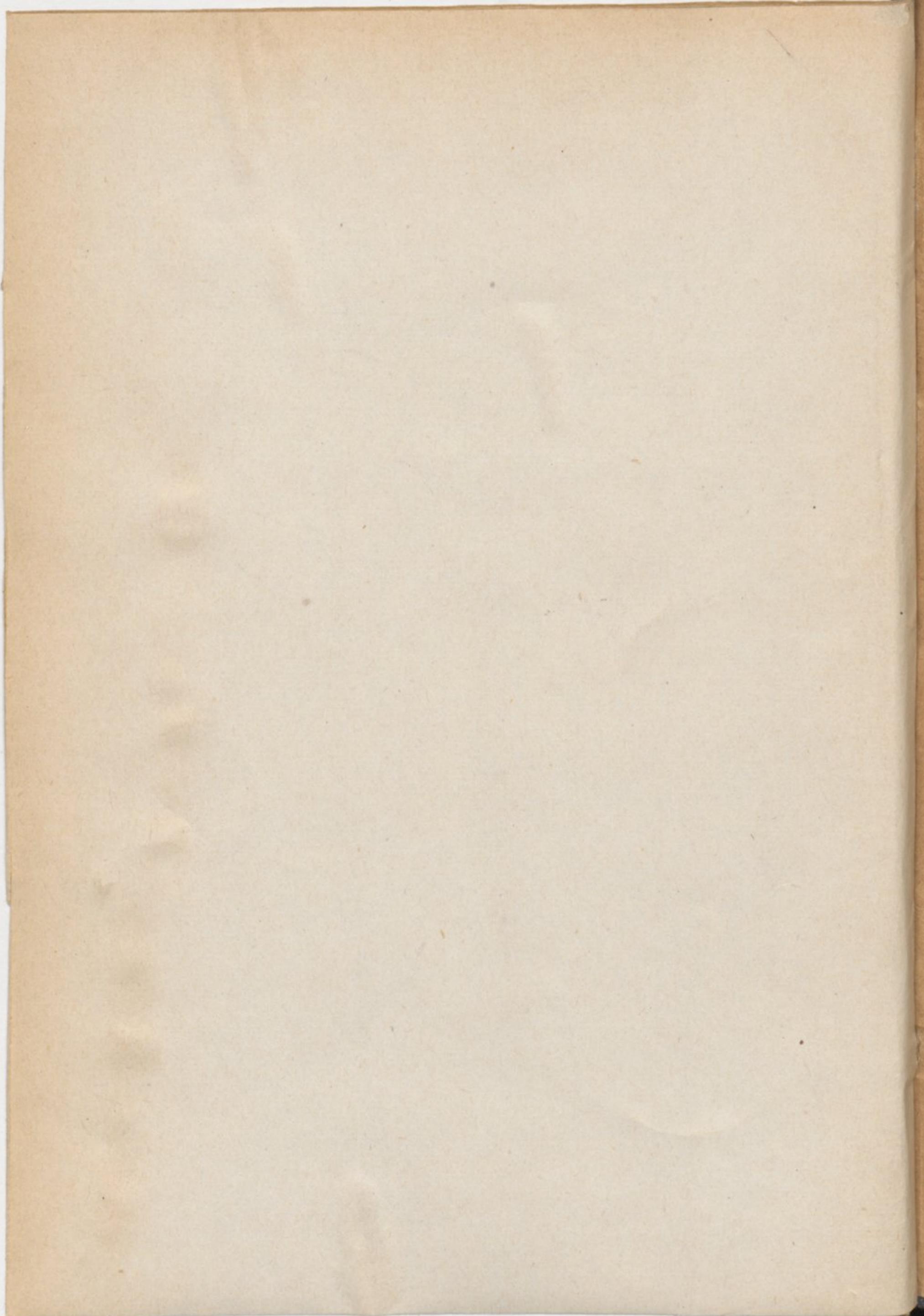
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).









COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

*Memoranda*

LE MUSÉE

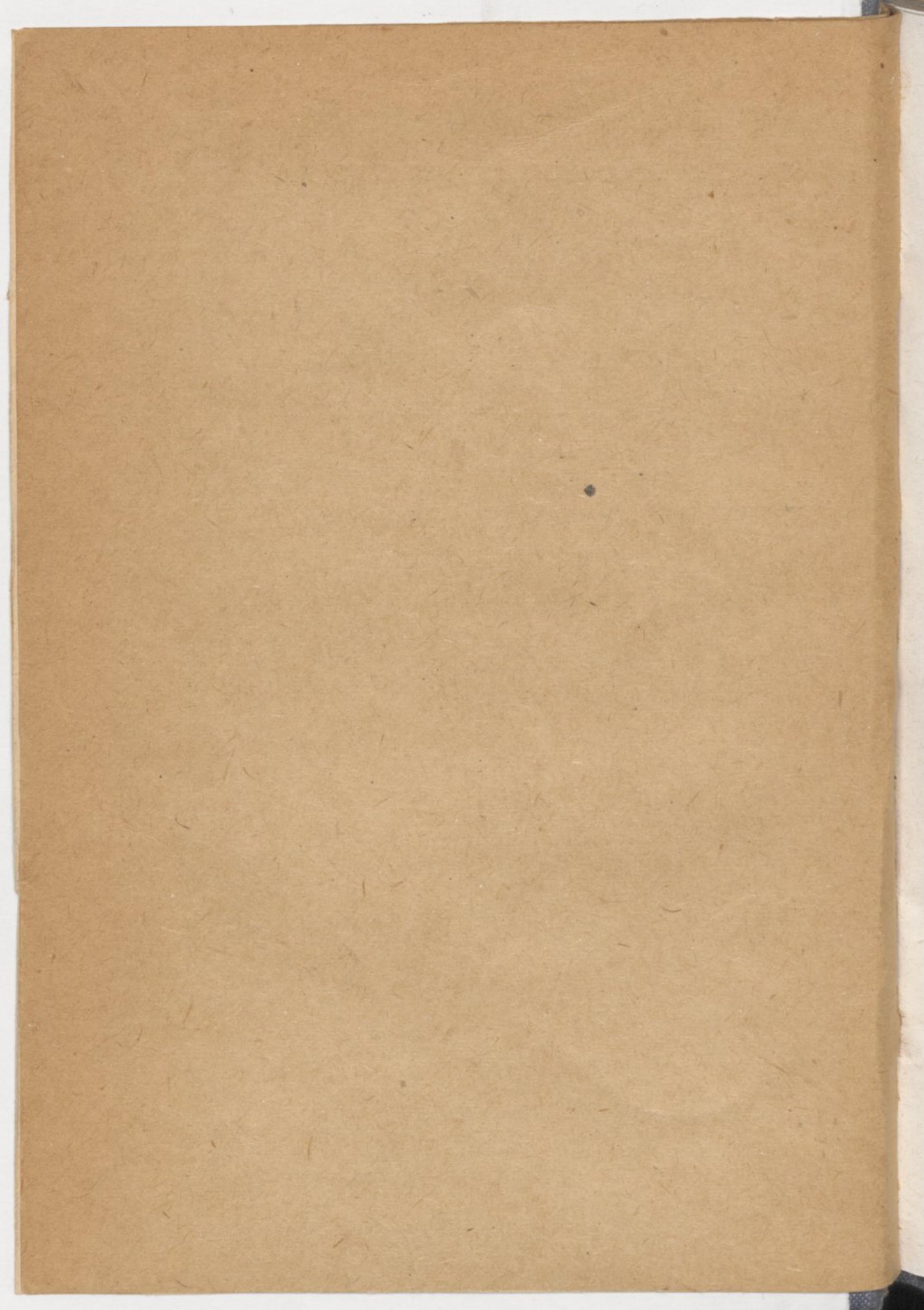
DE FERRONNERIE

Le Secq des Tournelles

TOUR SAINT-LAURENT

ROUEN

Par H.-R. D'ALLEMAGNE et H. PAULME



Offert par Monsieur André Joubrin

1928 ~~184~~ F 13

~~29 F 51~~

Le Musée de Ferronnerie

# Le Secq des Tournelles

Tour Saint-Laurent, à Rouen

## COLLECTION DES MEMORANDA

---

- Le Musée d'Amiens, par A. BOINET.  
Le Musée d'Angers, par M. VALOTAIRE.  
Le Musée de Nantes, par MARCEL NICOLLE.  
Le Musée de Lyon, par HENRI FOCHLON.  
Le Musée de Rouen, par MARCEL NICOLLE.  
Le Musée de ferronnerie Le Secq des Tournelles, à Rouen,  
par H.-R. D'ALLEMAGNE et H. PAULME.  
Les Fouquet de Chantilly, par HENRY MARTIN.  
La Galerie Médicis au Louvre, par LOUIS HOURTICQ.  
Le Musée de Sculpture comparée, par JULES ROUSSEL.  
Le Musée d'Aix-en-Provence, par EDOUARD AUDE.  
Le Musée Historique des Tissus de Lyon, par HENRI  
D'HENNEZEL.  
Le Musée d'Orléans, par PAUL VITRY.  
Le Musée de Bourg, par ALPHONSE GERMAIN.  
Le Musée de Dijon, par ALBERT JOLIET et FERNAND MERCIER.  
Le Musée de Bayonne, par A. PERSONNAZ et GEORGES BERGÈS.  
Le Musée de Beauvais, par MAURICE MAGNIEN.  
Le Musée Breton de Quimper, par HENRI WAQUET.  
Le Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, par HANS HAUG.  
Le Trésor de la Cathédrale de Sens, par EUGÈNE CHARTRAIRE.  
Chantilly, *le Château, le Parc, les Écuries*, par G. MACON.  
Chantilly, *les Peintures*, par G. MACON.
- 

- Honfleur, par ETIENNE DEVILLE.  
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord de la France, par  
CAMILLE ENLART.  
Saint-Quentin, par AMÉDÉE BOINET.  
Noyon et ses environs, par MARCEL AUBERT.  
Verdun et Saint-Mihiel, par AMÉDÉE BOINET.  
Or San Michele, *Sanctuaire des Corporations florentines*,  
par JEAN ALAZARD.  
Colmar, par LOUIS RÉAU.  
Salonique, par CHARLES DIEHL, de l'Institut.  
Jérusalem, par CHARLES DIEHL.  
Le Pays basque français, par CHARLES-HENRI BESNARD.  
Autun, par JEAN BONNEROT.  
Louvain, par AUGUSTIN FLICHE.  
Les Calvaires Bretons, par PAUL GRUYER.  
Les Saints Bretons, par PAUL GRUYER.  
Les Fontaines Bretonnes, par PAUL GRUYER.  
Les Chapelles Bretonnes, par PAUL GRUYER.  
Dolmens et menhirs bretons, par PAUL GRUYER.  
Retables et Jubés bretons, par PAUL GRUYER.  
L'Abbaye de la Chaise-Dieu, par JACQUES LANGLADE.
- 



no F 423 19

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

Memoranda



29751

# LE MUSÉE

DE FERRONNERIE

## Le Secq des Tournelles

Tour Saint-Laurent, à Rouen

PAR

Henri-René D'ALLEMAGNE

Archiviste-Paléographe.

*Préface de Henry PAULME*



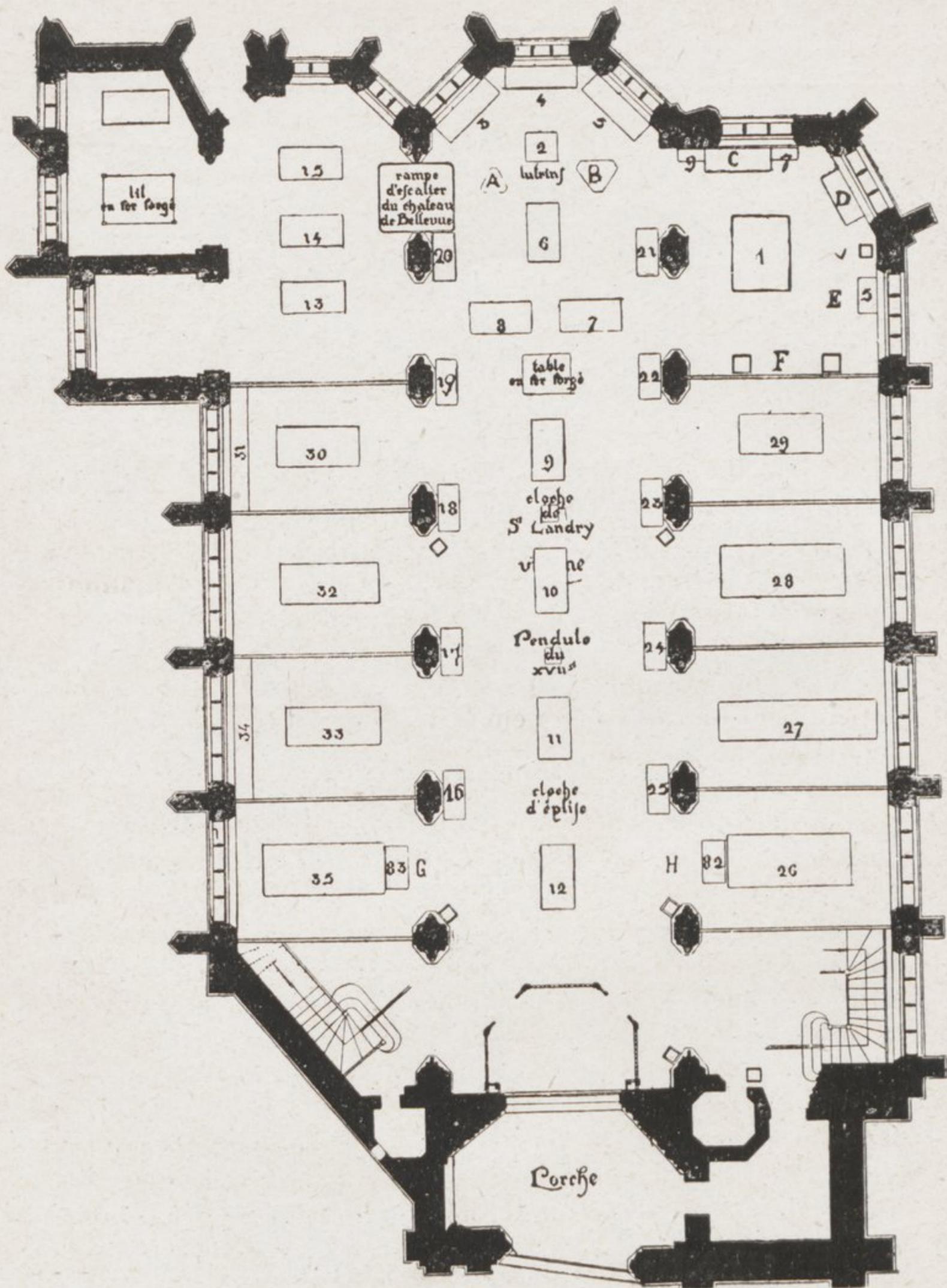
PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, 6

1928





LE MUSÉE LE SECQ DES TOURNELLES

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE

## PRÉFACE

---

Au mois de juin 1921, dans une de ces anciennes églises, si nombreuses jadis à Rouen qu'on a pu l'appeler *la ville aux cent clochers*, le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, Léon Bérard, inaugurerait le musée auquel la municipalité du chef-lieu de la Normandie a, en toute justice, donné le nom du grand collectionneur, qui venait de son vivant de lui faire don des milliers de pièces de ferronnerie ancienne, patiemment et passionnément réunies par son père et par lui depuis une soixantaine d'années.

Et, c'est ainsi que, par un geste magnifique et désintéressé, la ville de Rouen peut, dans cet édifice de Saint-Laurent — érigé au xv<sup>e</sup> siècle par la piété populaire, désaffecté lors de la grande Révolution, occupé au cours du xix<sup>e</sup> siècle par des familles laborieuses de gagne-petits, devenu il y a trente ans propriété d'abord nationale, puis municipale, — exposer avec quelque orgueil cette collection merveilleuse et même unique, le Musée Le Secq des Tournelles.

Les origines du donateur sont sans doute, sinon la seule, du moins la principale des raisons qui déterminèrent Henri Le Secq des Tournelles à l'offrir à la ville, où ses ancêtres avaient dès le début du xiii<sup>e</sup> siècle marqué leur séjour par la fondation d'une église, maintenant disparue comme tant d'autres, Saint-Cande-sur-rive, à côté de laquelle ils possédaient alors une habitation urbaine, l'hôtel du Gaillardbois, du nom de leur propriété de campagne dans le Vexin normand. Le dernier descendant de cette antique et noble famille — dont la bibliothèque de Rouen conserve la généalogie, avec ses armoiries,

dressée en 1687 sur l'initiative d'un de ses membres, Thomas Le Secq, Conseiller du Roy — a voulu délibérément confier à la capitale de la Normandie la garde définitive de cette collection, à laquelle il a consacré son intelligence, ses revenus, pour tout dire, sa vie entière.

Henri Le Secq en effet, qui dans sa jeunesse avait été vaguement clerc de notaire amateur, abandonna bientôt le code pour seconder son père dans la recherche des objets de toute nature en métal que celui-ci, peintre de talent, délaissant tout à coup palette et pinceau, avait un beau jour entreprise et qu'il poursuivit sans relâche jusqu'à sa mort. Henri devint son actif, son perspicace collaborateur et continuateur, et l'hôtel familial du quai de Béthune fut rapidement envahi par les multiples pièces que le flair et la ténacité de ces deux hommes de goût ne cessaient d'y apporter après une sélection rigoureuse.

Les années passaient; le père, Jean-Louis Le Secq, mourut en 1882, laissant spécialement à son fils Henri la collection que celui-ci avait contribué à former et qui groupait de plus en plus tout ce que l'art du métal a pu produire sous les formes et pour les destinations les plus variées.

Aussi, lorsque s'organisa l'Exposition Universelle de 1900, ses hauts dirigeants ne manquèrent pas de solliciter le concours de Le Secq des Tournelles; il mit à leur disposition la presque totalité de son inappréciable collection, dont les pièces furent, non présentées, groupées dans un ensemble, mais réparties suivant leur nature dans les différentes sections des Centenales rétrospectives. Les contemporains n'ont certainement pas perdu le souvenir de l'intérêt admiratif qu'elles provoquèrent.

Lors de la clôture de l'Exposition de 1900, M. Le Secq des Tournelles qui, pour consacrer sans doute la plus grande somme de ses revenus à l'enrichissement continu de sa collection, avait singulièrement restreint l'ampleur de son habitation personnelle et ne disposait plus d'aussi larges emplacements pour en loger les innombrables objets, accepta avec empressement la proposition du distingué conservateur du Musée des Arts Décoratifs, M. Metman, de les confier en

dépôt au Pavillon de Marsan; la majeure partie y occupa pendant vingt années une belle salle du premier étage où elle était exposée et aménagée avec un goût parfait. Nous disons : la majeure partie, car si vaste que fût le local qui lui était affecté, il ne pouvait en contenir la totalité, et le reste demeura en caisse dans les réserves du musée de la rue de Rivoli.

C'est alors qu'en 1912, Henri Le Secq des Tournelles qui n'avait jamais rompu ses attaches en Normandie où lui-même avait résidé et vécu, vint trouver à Rouen le conservateur du Musée d'art normand, inauguré l'année précédente à l'occasion des fêtes du millénaire de la réunion de la vieille province au royaume de France, et sollicita la mise à sa disposition d'une ou deux vitrines pour y placer un certain nombre de pièces normandes qui ne pouvaient être exposées au Pavillon de Marsan. Et, comme sur une réponse favorable, ce Bénédictin laïque du métal ne cessait de réaliser de nouvelles acquisitions, ses apports à Rouen se multiplièrent, et en même temps croissait le nombre des vitrines qui leur était affectées.

Bref, en 1917, sans que rien au préalable ait pu laisser soupçonner ses intentions, Le Secq des Tournelles chargea un beau jour le même Conservateur d'informer l'administration municipale qu'il était résolu à faire, de suite et de son vivant, don à la ville de Rouen de l'intégralité de sa collection de ferronnerie ancienne, sous les seules conditions qu'il l'installerait lui-même à son gré et qu'il en aurait sa vie durant la pleine et libre jouissance.

Bien qu'on fût encore en pleine guerre et que les municipalités fussent accablées de multiples et graves soucis, le Maire de Rouen devant la magnificence de l'offre accepta résolument en principe.

Il restait à trouver le local approprié et c'était chose d'autant plus malaisée que les circonstances s'y prêtaient mal. Plusieurs combinaisons furent tentées sans succès. La guerre finit et les années encore passaient sans amener la solution si ardemment désirée de part et d'autre. Aussi en 1920, M. Le Secq des Tournelles qui sentait l'âge venir, peser sur ses épaules, cependant robustes, et qu'assiégeaient peut-être de trop compréhensibles sollicitations pour maintenir à la

capitale le précieux privilège de conserver la belle collection, mit aimablement, mais avec une énergique fermeté, le Maire de Rouen en demeure de réaliser sans plus de délai l'installation promise. Il fallait bien aboutir ! Comme local on offrit à M. Le Secq, d'abord le curieux « Logis des Caradas », construction du xvi<sup>e</sup> siècle proche du Grand Théâtre, puis une vaste chapelle du style jésuite d'un ancien couvent situé dans le quartier est de la ville, et, devant son double refus, le Maire, M. L. Valin, prit hautement ses responsabilités et lui proposa le vieil édifice même dans lequel depuis huit ans étaient exposées certaines pièces de sa collection, au milieu de celles du Musée d'art normand.

Si heureux qu'il fut d'une telle offre, Le Secq des Tournelles n'y consentit que sur la promesse du Maire de réinstaller bientôt, le plus tôt possible, sur un autre emplacement, le musée qu'il dépossédait si inopinément<sup>1</sup>.

Le vieux collectionneur, en prenant possession de ce vieil édifice gothique au cadre clair et d'architecture charmante, voyait enfin réaliser le rêve de toute sa vie : maintenir l'intégrité de l'œuvre commencée par son père, infatigablement continuée par lui.

Et c'est, sans doute, au cours des longues journées passées par lui à recevoir, à classer et à installer à Saint-Laurent la dizaine de milliers de pièces, ramenées de Paris, qu'il griffonna un soir, dans la petite chambre aménagée à sa demande expresse au milieu d'elles, les strophes d'un véritable hymne de joie, retrouvées au fond d'un tiroir : « C'en est fait ! La collection appartient à la ville de Rouen, et Rouen la conserve, la choie, la couve d'un regard jaloux et lui communique son immortelle jeunesse... et la collection ne périra pas ! Plus heureuse que d'autres collections ses sœurs, elle ne sera pas dispersée au souffle brûlant des enchères,

1. Disons pour être véridique que le Musée d'art normand attend encore à ce jour (avril 1927) cette installation nouvelle. Mais voici qu'il est permis d'espérer, à une époque pas trop lointaine, la remise au jour de ses intéressantes collections dans un cadre indéniablement pittoresque, celui de l'Aître Saint-Maclou.

mais Rouen l'illumine des rayons de sa gloire, l'abreuve de sa réputation mondiale, et la collection devient célèbre dans le monde entier. Le musée Saint-Laurent ouvre ses portes, les visiteurs abondent, les ferronniers d'art y trouvent des sujets d'étude, les amateurs des sensations artistiques. Désormais la collection prend part à la vie quotidienne de la cité, à son labeur comme à ses joies. Et les jours de fête, le drapeau tricolore flotte au portail de l'église Saint-Laurent ! Ainsi se trouvent réalisés les pressentiments de mon père et les miens, car ils ont toujours été, que tôt ou tard, la collection entrerait dans un Musée ! »

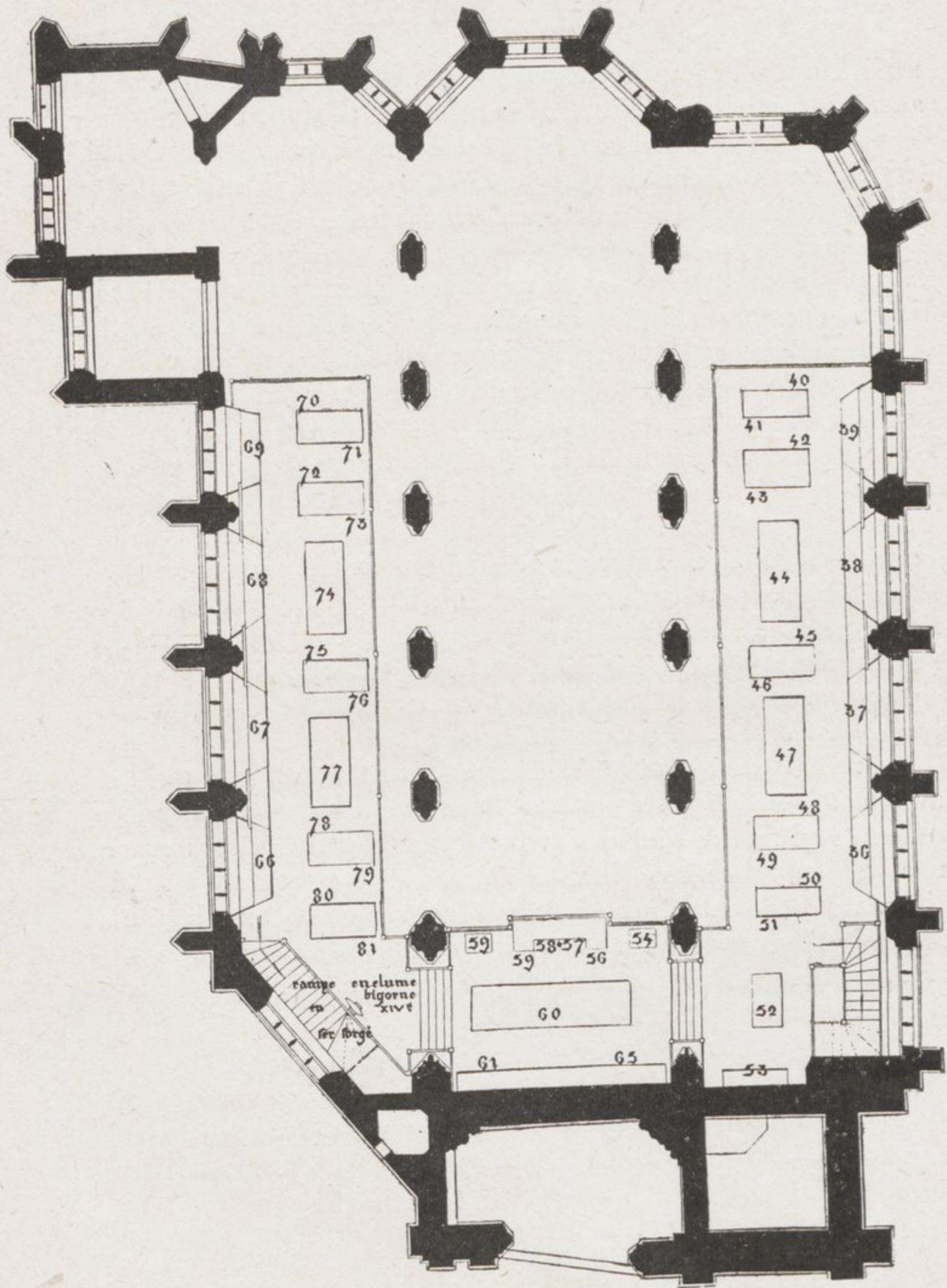
Hosannah enthousiaste d'un collectionneur de race et d'un bon normand ! Hélas ! Henri Le Secq des Tournelles qui, par des acquisitions répétées, continuait avec une sereine persévérance à enrichir la collection, n'en aura pas joui assez longtemps dans le cadre définitif que son geste magnifique lui avait assuré. Un soir de juin 1925 qu'il rentrait à son très exigü logis parisien du quai Bourbon, rapportant encore de nouvelles trouvailles, une congestion cérébrale l'a terrassé... Mais son œuvre demeure.

Et maintenant que le lecteur sait comment, par qui, et dans quel esprit a été formée la merveilleuse collection, je passe la plume à l'éminent auteur du grand Catalogue qui, par de nombreuses illustrations en évoque toutes les richesses — illustrations dont on trouvera plus loin les plus remarquables épreuves. Le visiteur ne saurait avoir à Saint-Laurent de guide plus sûr et plus autorisé que M. Henry D'Allemagne.

HENRY PAULME,

Conservateur du Musée Le Secq des Tournelles  
et du Musée d'Art Normand.

---



PLAN DU PREMIER ÉTAGE

# LE MUSÉE DE FERRONNERIE LE SECQ DES TOURNELLES

TOUR SAINT-LAURENT A ROUEN<sup>1</sup>

---

Par la charmante préface rédigée par M. Paulme, l'érudit conservateur du Musée, le lecteur a été mis au courant de la genèse de cette collection particulière qui est devenue aujourd'hui un Musée municipal grâce au geste généreux de son fondateur. Nous n'aurons donc à revenir sur les origines du Musée que pour expliquer la prédominance de certaines pièces par rapport à d'autres. Il ne faut pas oublier, en effet, que cette collection qui eut pour berceau les deux ou trois pièces d'un modeste appartement du quai de Béthune, avait dû, à l'origine, être composée surtout d'objets d'un modèle réduit et autant que possible de dimensions restreintes. C'est ce qui expliquera pourquoi le visiteur trouvera de si nombreuses vitrines occupées par les clefs, les petits coffrets et tout ce qui concerne la bijouterie.

Ceci posé, il nous semble qu'au lieu de suivre un ordre didactique, de diviser l'étude en serrurerie du bâtiment et en serrurerie fine comprenant la bijouterie, nous rendrons, croyons-nous, un meilleur service au visiteur en le prenant par la main et en le conduisant devant chacune des vitrines où il pourra admirer à loisir les pièces les plus saillantes.

Pour suivre utilement la pensée qui a guidé M. Le Secq des Tournelles dans l'organisation de son Musée, il convient,

1. Les chiffres en caractères gras renvoient aux pages de planches.

après être entré dans la nef de Saint-Laurent, de traverser cette dernière dans toute sa longueur et de se rendre dans le bras droit du transept où se trouve la vitrine d'honneur qui porte le n<sup>o</sup> 1 (4).

Dans cette vitrine, nous apercevons tout d'abord l'importante réunion de boîtes, tabatières ou drageoirs en fer damasquiné d'or et d'argent ou en acier ciselé, ainsi que des couvercles de boîtes, tabatières ou drageoirs en acier damasquiné, ciselé, sculpté ou repoussé. Sur le petit côté de la vitrine, est le coin réservé aux navettes en acier délicatement ciselées. Nous contournons la vitrine et nous voyons des outils et instruments ainsi que des petits modèles : pistolets d'arçon en miniature composés en acier et cuivre doré, un amorçoir en acier ciselé de travail italien du xvi<sup>e</sup> siècle, un bâton de chantre, un fer à friser en acier, un pommeau de poignard de travail vénitien, une clef pliante portant le sceau et le contre-sceau de Charles-Quint, des clefs de clavecin ou d'arquebuse, un coin en acier ciselé par Dupré pour la frappe de la médaille du mariage de Henri IV et de Marie de Médicis, un très beau mascarón en fer repoussé représentant un faune riant qui constitue une merveille de dessin et de sculpture, enfin nous voyons de grandes plaques en fer repoussé et damasquiné provenant de cabinets italiens, une trousse de chasseur, des rabots en fer et en bois sculpté (54).

Dans la partie verticale de la vitrine nous notons les troncs à quêter de l'abbaye de Cluny, celui de l'abbaye de Saint-Claude, en Bourgogne, un tronc de confrérie, la clef offerte par le chapitre de Notre-Dame de Rouen à l'archevêque Colbert quand il prit possession de sa charge, la clef de mariage aux initiales J. G., une clef de chef-d'œuvre portant le monogramme P. D. 1743, une clef vénitienne, des montres en acier ciselé avec ou sans leur châtelaine, une montre podomètre, une montre en acier découpé portant le chiffre de Charles Albert, duc de Savoie (42).

Tout le long des murs de ce bras de transept on a disposé des meubles. Voici tout d'abord, portant la lettre C, un grand coffre de l'Allemagne du Sud garni de ses pentures et d'une serrure monumentale en D et en E deux autres meubles, l'un

du xvi<sup>e</sup> siècle de travail flamand et l'autre de la Renaissance française en noyer incrusté (48).

En F est la belle grille de l'abbaye d'Ourscamps, magnifique travail de ferronnerie du début du xiii<sup>e</sup> siècle qui rappelle, par sa technique, certaines grilles du cloître de la cathédrale du Puy (25).

En remontant vers le chevet de l'église, on aperçoit dans la vitrine n<sup>o</sup> 2 le beau et grand lutrin qui vient d'Amiens (57).

Dans les vitrines murales n<sup>os</sup> 3-4 et 5 sont les collections de marteaux de portes où sont représentés les meilleurs types de heurtoirs depuis le xv<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> (44 et 45).

Dans la vitrine n<sup>o</sup> 6 on admirera le marteau de porte du château de Pau qui symbolise les luttes de Charles-Quint et de François I<sup>er</sup>, des lectrins et de curieux fragments de statuettes en fer forgé. Sur les côtés de la vitrine sont deux vases de jardin garnis de bouquets de fleurs en fer repoussé.

Les vitrines n<sup>os</sup> 7 et 8 sont consacrées aux coffrets de toutes les tailles et de toutes les époques : coffrets porte-missels en cuir fretté de fer, coffrets en bois sculpté garnis de pentures, coffrets en peau de chagrin, minuscules petites cassettes à bijoux en cuivre gravé garnies d'une serrure apparente à l'intérieur du couvercle. Ces jolis travaux de bijouterie sont l'œuvre des frères Mann, à la fois orfèvres et serruriers allemands de l'époque de la Renaissance (60, 61, 62).

Au centre de la nef est la table monumentale aux pieds formés de riches rinceaux. La tablette consiste en une dalle épaisse d'un marbre sorti d'une carrière de Belgique. Il semble au surplus que cette puissante œuvre de ferronnerie a été créée dans une région avoisinant les bords du Rhin. L'artiste qui l'a composée était certainement un virtuose du marteau. On regrette seulement qu'il n'ait pas apporté un peu plus de sobriété dans la composition du plan et dans l'exécution du détail.

Si à ce moment le visiteur dirige son regard vers la voûte de l'église il apercevra, suspendue à quelques pieds au-dessus du sol, la magnifique crèche quadrangulaire en fer forgé à froid qui provient d'une église du Nord de la France (58). Ce monument a été composé, à l'origine, pour contenir les

divers petits sujets en plâtre constituant une crèche. Il se compose d'une vaste cage carrée surmontée d'un toit à quatre faces, le tout garni de verres. Les montants ainsi que les arêtes du toit sont garnis d'un feston formé de bandelettes de fer contourné et maintenues par de petits colliers. Tout autour de la crèche règne une galerie formant une sorte de balcon. De chaque angle part un bras de lumière destiné à porter les cierges qui devaient brûler en l'honneur de la naissance du Christ. Le sol de cette galerie latérale est en tôle et porte, perforée, la curieuse inscription suivante : « Ladite crèche faite et donnée par Charles Le Jeune et Marie Briault sa femme tous deux de cette dite paroisse, pour laquelle on chantera tous les dimanches et fêtes le *Te Deum*, depuis Noël jusqu'à la Purification tous les ans, tant que ladite crèche durera, 1734 ».

Avant de continuer l'examen détaillé des vitrines, il ne faut pas manquer de jeter un coup d'œil sur la cloche de Saint-Landry qui provient de l'église parisienne du xv<sup>e</sup> siècle, démolie en 1792. Les vitrines n<sup>os</sup> 9 et 10 renferment les serrures gothiques du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle (33). Quelques-unes sont des serrures de chef-d'œuvre et possèdent encore leur curieuse clef quadrangulaire à lanterne qui devait exercer terriblement la science et même la patience des candidats à la maîtrise (41).

A côté est cette extraordinaire pendule en bois garnie de plaques de fer repoussé et damasquiné d'or retraçant des scènes de la Mythologie et de l'Ancien Testament.

Avec les vitrines 11 et 12, nous entrons dans le domaine du luminaire. La première renferme une importante série de mouchettes en fer ciselé et incrusté d'or. A côté sont les mouchettes en acier dans leur plateau gravé à l'eau-forte. Puis voici des lanternes sourdes avec leur lentille à réflecteur. Le visiteur regardera avec étonnement cette lanterne magique dont le corps est formé d'un Chinois coiffé d'un chapeau pointu. A côté sont rangés ces chandeliers d'établi à console de fer forgé munis d'une tige dépliant.

Dans la vitrine n<sup>o</sup> 12, voici ces chandeliers catalans dénommés symboliques parce que la disposition des lumières semble

avoir voulu rappeler le Christ en croix accompagné de la Vierge et de saint Jean. Près d'eux, on voit des chandeliers tripodes soutenir des flambeaux émaillés de nos fameux maîtres limousins.

Un peu plus loin un chandelier espagnol du xv<sup>e</sup> siècle est muni d'un plateau figurant les créneaux d'une forteresse : il provient de l'ancienne collection Victor Gay. Enfin signalons les chandeliers à hélice, un chandelier en fer garni de deux branches en éventail monté sur un trépied, des lampes d'âtre munies d'un harpon destiné à être planté dans le manteau de la cheminée.

Arrivant au bas de la nef, le visiteur jettera un coup d'œil sur les vitrines G et H où sont rangées les clefs romaines, gallo-romaines et du très haut Moyen Age (37).

En suivant sur la gauche les piliers de la nef, le visiteur passera successivement en revue les vitrines de 16 à 25 qui contiennent la plus extraordinaire collection de clefs qui ait jamais été formée. Dans les vitrines 16-17-18, ce sont les clefs des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles ; un peu plus loin on trouve les clefs de chambellans ; dans les vitrines 21-22 on a rangé les clefs armoriées qui, toutes, sont de véritables bijoux de ciselure et de damasquinure. Enfin les trois dernières vitrines, 23-24-25 ont été réservées aux clefs dites à panneton anglais : ce sont des clefs munies d'une tige à balustre cannelé terminé par un anneau plat remarquablement ouvragé (38, 39, 40 à 43).

Il nous faut maintenant pénétrer dans les petites salles latérales de la nef et qui sont chacune consacrées à un genre déterminé de ferronnerie ancienne.

La première salle à droite en entrant contient la vitrine n<sup>o</sup> 26 toute remplie de passoires en fer et en cuivre, de cuillers à pot, d'accote-pots et de ces instruments en forme de crochets dénommés servante et qui étaient utilisés pour retirer la marmite du feu.

Au plafond on remarquera les couronnes d'office en fer forgé munies de crochets : ces appareils étaient destinés à supporter les quartiers de viande et remontent aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Le long des murs sont suspendues ces grandes crémaillères à trois branches élégamment fleurdelisées à

leurs extrémités et alternant avec des grils à viande et des grils à pain en fer tressé.

Dans la seconde travée à droite, on remarque de nombreuses enseignes de serruriers caractérisées par ces clefs monumentales que les disciples de Vulcain plaçaient à l'entrée de leur boutique pour indiquer leur profession. On sait qu'aujourd'hui, encore, l'apposition d'une clef enseigne oblige le serrurier à se déranger, même la nuit, pour aller pratiquer l'ouverture d'une porte s'il en est requis par le service public. A côté de ces enseignes, nous voyons sur les murs une élégante petite grille provenant de la chapelle de la Malmaison, puis des cadres de glace, des grilles de guichet de porte, enfin une amusante série de girouettes armoriées.

Dans la vitrine qui est au centre on a renfermé de grandes serrures allemandes, une serrure italienne aux armes des Médicis, des serrures de coffre provenant de Strasbourg et une serrure à mouvement apparent, travail italien du XVII<sup>e</sup> siècle.

Dans la troisième travée à droite, c'est le domaine des enseignes de cabarets : *A la corne d'abondance*, *A l'Homme Armé*, *Au Lion d'or*.... A côté sont des blasons de porte cochère renfermant les armoiries des propriétaires de l'immeuble. La vitrine n<sup>o</sup> 28, qui est au centre de la pièce, contient des mesures de longueur, des outils en acier pour la marque du bois, une matrice pour l'estampage des ornements de balcon ou de grille, des coins pour la frappe des médailles, des mesures à coulisse pour les cordonniers, des poids, des romaines, des balances et des pesons à ressort (52 et 53).

Dans la quatrième travée à droite on remarque sur les murs toute une collection de grilles de petites dimensions, ayant servi de guichets de porte, de grilles de parloirs ou de portes de trésor. Nous signalerons le guichet de porte provenant d'une communauté religieuse d'Evreux, un guichet de porte espagnole muni de son volet (26 et 27), une grande grille de fenêtre provenant de la maison de Jacques Cœur, à Bourges, enfin un fragment de grille du XIII<sup>e</sup> siècle transformé en devant de feu. Dans l'angle de la pièce est un chandelier pascal à tige torsadée provenant de l'église de Haguenau. Au

centre de la pièce, dans la vitrine n° 29 on a disposé les différents accessoires de la toilette exécutés en acier ciselé. Notons entre des fermoirs et des plaques d'escarcelles des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, des crochets porte-bijoux dénommés crochets de tapisserie, des étuis à tablettes de cire ou à flacons de toilette des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, enfin des pinces épilatoires.

Si nous abandonnons maintenant le côté droit de la nef et que nous traversons le vaisseau central, nous atteindrons le bras gauche du transept. Avant de pénétrer dans cette partie de l'église, nous avons sous les yeux la magnifique rampe d'escalier du château de Bellevue qui est un des plus beaux spécimens de la ferronnerie du xviii<sup>e</sup> siècle (32).

Un peu plus loin les vitrines 13-14-15 sont consacrées aux anciens ustensiles de ménage, aux pommes de cannes, aux accessoires de bureau...

Au fond du bras du transept est une salle qui vient d'être nouvellement dégagée et où le service des monuments historiques a reconstitué les belles fenêtres qui avaient été bouchées lors de la transformation de l'église. C'est dans cette salle qu'a été édifié le curieux autel en bois sculpté et doré de la Renaissance italienne et qui fut un des derniers dons du généreux fondateur du Musée.

A l'entrée de cette salle se trouve l'immense lit en fer forgé garni d'un fronton en fer repoussé. Cette curieuse pièce de ferronnerie provient du Nord de l'Italie et remonte aux dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle.

Si nous redescendons maintenant vers l'entrée, nous pénétrons dans la quatrième travée de gauche toute garnie d'enseignes parisiennes. Notons au hasard *Le Petit Bacchus*, *Le Bon Coin*, *Le Double Dauphin*, *A Saint-Nicolas*, *Au Panier Fleuri*, *Au Soleil Levant*, *Au Chef Saint-Jean*, *Au Puits sans Vin* (Au puissant Vin), *A la Barbe d'Or*, *Au Grand Saint-Denis*, *A Saint-Augustin*, *A la Levrette*. Remarquons en outre de jolies potences supportant des enseignes de maréchal-ferrant.

Dans la vitrine n° 30 qui occupe le centre de la travée, on a réuni une très importante collection de cachets tournants à trois faces ornés d'armoiries ou de monogrammes. A côté est une magnifique série d'étuis à cire terminés par un cachet



armorié, puis des marques à jouer, des flacons à poudre, des accessoires de l'écriture, des porte-tablettes ou des carnets de bal.

Au fond de la travée la vitrine n° 31 contient une balance de changeur, des landiers, des poids en fonte ainsi que des modèles de chenets et d'appareils de chauffage.

La travée suivante, n° 3, en descendant vers l'entrée de l'église, renferme la suite des enseignes. Voici *La Tour d'Argent*, *La Boule Couronnée*, puis des vases en tôle repoussée ayant servi d'enseigne à des marchands de vin; la curieuse enseigne *A l'Arbre Sec*, qui a donné son nom à une rue du quartier des Halles à Paris (52 et 55). Sur les murs, des études de ronde bosse en fer repoussé. Le long du soubassement sont déposées des Taques ou Plaques de cheminée.

La vitrine n° 32, qui est au centre, est plus particulièrement réservée aux objets religieux, fers à cheval ayant servi d'ex-voto dans les églises, Moules à médailles, Baiser de Paix, ceinture formant Cilice, Bénitiers, Croix, Crucifix et Reliquaires. Plats à quêter et Fermoirs de missel.

Si nous continuons à descendre vers le bas de l'église, nous pénétrons dans la deuxième travée de gauche où nous rencontrons une jolie grille de fenêtre dite œil-de-bœuf, des bandeaux de cheminées, des verrous de porte cochère, des cloches de sacristie, l'enseigne du Moulin de la Galette (29 et 30).

Dans la vitrine n° 33 située au centre on remarque une importante collection de marteaux de portes (46) et de heurtoirs en fonte de fer, des serrures de même matière, des daviers de dentiste, des masques de fontaine en fonte, des laminoirs, une trousse de chasseur.

La vitrine n° 34, placée au fond de la travée, contient de bien intéressants spécimens de plateaux en tôle vernie si à la mode aujourd'hui.

Pour terminer la visite du rez-de-chaussée, nous pénétrons dans la première travée à gauche, près de l'entrée. Sur le mur nous voyons des grilles d'impostes, une grille de fenêtre, des consoles, des potences, enfin un important appareil de luminaire italien du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le long des murs également sont

des gaufriers et des fers à hosties portant de curieux ornements ciselés ou estampés à chaud à l'aide d'un poinçon.

Dans la vitrine 35 qui occupe le centre de la pièce a été rangée une importante collection de fourchettes de cuisine en fer forgé ornées de découpures et de moulures. A côté sont des rateliers de cuisine en fer découpé servant à suspendre les cuillers et fourchettes.

Avant de quitter le rez-de-chaussée, jetons si vous le voulez bien, un regard d'ensemble sur la nef ; nous constaterons qu'à chacun des piliers, M. Le Secq des Tournelles a fixé, dans le bas, des serrures monumentales, au-dessus des bras de lumières, enfin à la hauteur de la galerie du premier étage il a fait sceller dans le pilier une étonnante collection de ces grandes potences en fer forgé qui servaient de support aux enseignes. La plupart proviennent de l'Est de la France, principalement de Strasbourg.

La visite du rez-de-chaussée étant maintenant terminée, nous emprunterons, si vous le voulez bien, l'escalier qui est à droite en entrant et qui nous conduira au premier étage (10). Dans la cage de l'escalier nous apercevons une grille dans laquelle le fer a été tressé comme un travail de vannerie : c'est une œuvre italienne de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle.

Au premier étage le savant collectionneur a établi une division bien distincte : à droite sont rangés les accessoires du costume et de la couture, les menus outils et instruments, les études en fer repoussé, enfin les entrées de serrures ; à gauche il a installé plus spécialement les objets se rapportant à la serrurerie de bâtiment : verrous, targettes, heurtoirs, marteaux de portes, cadenas, serrures, etc... Enfin tous les curieux objets fabriqués en fonte de Berlin.

Cette division générale indiquée, nous allons passer en revue le contenu des différentes vitrines.

La vitrine plate n<sup>o</sup> 36, la première à droite le long des fenêtres, contient tous les accessoires servant à la couture et aux menus travaux exécutés par les dames : affiquets, bobines, dévidoirs, bobinoirs, étuis ménagère, étaux à crochets pour fixer l'ouvrage.

Un peu plus loin, toujours du même côté, la vitrine n<sup>o</sup> 37

renferme les poinçons de brodeuses, les étuis à aiguilles et les dés à coudre en acier.

La vitrine suivante, n° 38, est réservée aux porte-bobines employés par les dentellières d'Alençon. A côté se trouvent les ciseaux à ongle et les ciseaux à broder ainsi que les crochets servant à les porter.

La vitrine n° 39 est le domaine des grands ciseaux espagnols, des forces et des étuis de ciseaux en acier ciselé, gravé ou damasquiné.

Nous voici parvenu à l'extrémité de la tribune ; nous allons, en revenant, jeter un coup d'œil sur les grandes vitrines en hauteur. Dans la vitrine n° 40 sont disposés les pelles à chaufferettes et les compas ; à côté se trouvent les séries d'instruments de chirurgie et de dentiste.

La vitrine n° 41, qui est adossée à la précédente, renferme les outils utilisés par les coiffeurs, par les repasseuses, par les pâtisseries, par les boulangers et par les ménagères.

Dans la vitrine n° 42 se trouvent les travaux en fer repoussé en ronde bosse ; masques ; médaillons, gueules de fontaine, écussons et cadres. Tout à côté sont disposées les clefs pour instruments de musique, permettant de régler harmonieusement les harpes et les clavecins.

La vitrine n° 43, qui est adossée à la précédente, renferme la plus importante collection de châtelaines de dames qui ait jamais été réunie. Il n'y a pas moins de 226 spécimens classés par matière et par décor. Elles sont toutes munies de leurs breloques, merveilles de goût et d'ingéniosité.

La vitrine centrale n° 44 a été plus spécialement réservée aux accessoires de la toilette féminine : peignes, diadèmes, baguiers, éventails, sacs en étoffe perlés d'acier...

La vitrine suivante, n° 45, est réservée à ces longs breloquets servant de châtelaine pour les hommes ; ils sont au nombre de 174. On sait que la mode était de les porter par paire, les montres étant placées dans les goussets, les chaînes retombaient de chaque côté du grand pont à la bavaroise et en masquaient la fente.

Dans la vitrine n° 46, adossée à la précédente, on a réuni 83 spécimens de boucles garnies de plaques de Wedgwood ou

de Sèvres, des bourses en filet garnies de perles d'acier, des chaînes de cou, des bracelets, des loupes et des monocles.

La vitrine centrale n° 47 a été réservée aux objets fabriqués le plus souvent à Plombières (Vosges) : ce sont des pièces en acier poli, gravé, parfois bleui et toujours garni de perles taillées à facettes : nous voyons là des braseros, des presse-papier, des boîtes à épingles, des bougeoirs, des éteignoirs, des pendulettes, enfin toute une série de portefeuilles et de porte-cartes.

Dans la vitrine n° 48 sont rangés 284 spécimens de boucles de culotte et de souliers et 252 modèles de ces boutons d'acier si à la mode à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

La vitrine n° 49 qui lui est adossée est toute pleine d'instruments et d'outils propres à divers métiers. C'est ainsi que nous voyons des peignes servant au tissage des tapis de haute laine, des outils de cordonniers, des marteaux de maréchaux-ferrants, des outils d'horlogers et d'armuriers.

Dans la vitrine 50 sont les entrées de serrures de portes ou d'armoires, les cache-entrées à secret et les verrous de crédence.

Dans la vitrine n° 51 on a disposé les entrées de serrures d'armoires ou de coffres.

Si nous nous apprêtons maintenant à passer du côté de la nef, nous nous aventurons sur une sorte de pont placé au-dessus du tambour de la porte d'entrée. Tout de suite, vers la gauche, nous voyons, dans les vitrines murales 61 à 65, de grands panneaux chargés de heurtoirs, de boutons de portes, de masques ayant servi de platine aux grandes tirettes longues de la Renaissance.

Le milieu de la tribune est occupé par une très grande vitrine à dos d'âne contenant tout ce qui a trait à la coutellerie : trousse de vénerie, outils de scribes, couteaux, fourchettes, trousse de jardiniers... Notons enfin pour terminer une importante collection de manches de couteaux, des xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècles, puis des fourchettes fixes ou pliantes.

Avant de quitter la tribune, inspectons la grande vitrine quadrangulaire qui contient une collection d'objets orientaux : plumiers persans, coupe-bétel indien, ciseaux d'écrivain, mouchettes de mosquée, miroirs magiques pour les

incantations, fourneaux de pipes, tambours de fauconnerie...

Les vitrines du milieu, 57 à 60, contiennent toute une collection de tire-bouchons en acier ciselé ou gravé, véritables bijoux dignes du travail de nos meilleurs orfèvres.

Avec la vitrine haute n° 54, nous entrons dans le domaine des opticiens et nous rencontrons là les lorgnettes monoculaires perlées d'acier. A côté ce sont des fantaisies telles que les émigrettes, sorte de toupies en ivoire ou en buis connues aussi sous le nom de Coblantz, probablement en raison du grand nombre d'émigrants qui avaient été chercher un refuge dans cette ville.

Il nous faut maintenant abandonner la tribune et descendre les quelques marches qui vont nous conduire à la galerie supérieure du côté gauche du Musée.

Les deux premières vitrines plates (n<sup>os</sup> 66 et 67) disposées le long des fenêtres contiennent les objets fabriqués avec ce fer ductile qu'on a dénommé fonte de Berlin et qui fut très en honneur aux environs de 1813 dans la capitale allemande. A cette époque la situation du trésor allemand étant très précaire, le gouvernement fit appel au patriotisme des citoyens et des citoyennes et ceux ou celles qui apportaient leurs bijoux d'or recevaient en échange des bijoux en fonte.

Dans les vitrines 68 et 69, placées à la suite, nous nous trouvons dans le domaine du tabac. Là ont été rangés tous les objets servant aux priseurs ou aux fumeurs : râpes à tabac ornées de sujets humoristiques ou champêtres, préselles et pinces à braise, pipes en forme de clef ou d'enclume, trousse de fumeurs, briquets adjoints à des couteaux, boîtes à amadou, briquets d'alcôve en forme de pistolets, etc...

Nous voici arrivés maintenant au terme de notre course au premier étage, il nous faut revenir en arrière en jetant un coup d'œil sur les vitrines hautes qui regardent l'intérieur de la nef.

Dans la vitrine du fond, n° 70, sont des serrures allemandes, espagnoles ou vénitiennes ainsi que quelques verrous et plaques de recouvrement en fer mouluré de travail français.

Dans la vitrine n° 71 qui lui est adossée, on voit figurer

des guichets de portes en forme d'édicule en fer découpé et gravé des *xvi<sup>e</sup>* et *xvii<sup>e</sup>* siècles, des serrures de portes en cuivre découpé et gravé de travail anglais. Enfin, sur un panneau toute une série de clefs et de serrures dites à la cordelière, ainsi dénommées parce qu'elles étaient placées à la porte des cellules de moines cordeliers.

La vitrine n<sup>o</sup> 72, qui fait face à celle que nous venons de voir, contient des clefs d'un travail courant : beaucoup sont d'origine allemande ou flamande. On voit également des clefs de serrures françaises non terminées, des clefs vénitiennes dont l'anneau est formé de bandelettes de fer enroulé et soudé au cuivre rouge, des clefs en fer et en bronze de travail français du *xiii<sup>e</sup>* au *xv<sup>e</sup>* siècle, des clefs en acier ciselé et gravé du *xvi<sup>e</sup>* au *xviii<sup>e</sup>* siècle. A côté et montée sur de petits cartons de velours rouge il y a toute une collection de clefs de coffrets, de pendules ou d'armoires en acier poli du *xviii<sup>e</sup>* siècle.

La vitrine n<sup>o</sup> 73 qui lui est adossée contient les énormes clefs de portes cochères ou de tombeaux ainsi que toute une série de pentures d'armoires ou de crédences. La plus petite de ces pentures provient du Palais de Justice de Rouen.

Dans la grande vitrine plate n<sup>o</sup> 74, nous rencontrons une fort importante collection de cadenas en fer forgé, ciselé ou gravé des *xvii<sup>e</sup>* et *xviii<sup>e</sup>* siècles. Signalons entre autres les cadenas orientaux, les cadenas russes et scandinaves.

Dans la vitrine n<sup>o</sup> 75 on remarque ces curieux crochets dénommés clavandiers qui servaient à contenir les trousseaux de clefs que les ménagères diligentes ne manquaient jamais de porter à leur ceinture. A côté sont les instruments de chirurgie, puis des poignées de clenches, en forme d'édicules.

La vitrine plate n<sup>o</sup> 77 contient la suite de la collection de cadenas en fer forgé ou en cuivre dont nous avons vu une partie dans la vitrine 74. On trouve là des cadenas à combinaison de lettres, des cadenas espagnols et italiens, des cadenas à vertevelle en forme de serrure en bosse, enfin des cadenas servant d'entraves pour les prisonniers.

Dans la vitrine n<sup>o</sup> 78 sont rangés les heurtoirs de porte, les poignées racloirs qui servaient autrefois à remplacer les

sonnettes. Notons en passant un beau heurtoir provenant du château d'Amboise portant les initiales CC entrecroisées : un autre porte une devise gravée : Ung Dieu, ung Roy, ungne Foy, ungne Loy, avec la date 1600. A côté le heurtoir représentant un dragon ailé tenant une boule dans sa gueule provient du presbytère de l'église Saint-Médard de Paris.

La vitrine n° 79 renferme des verrous, des clenches, des tirettes et des petits heurtoirs de portes ou d'armoires. A côté sont des platines de marteaux de portes en fer découpé et gravé du xviii<sup>e</sup> siècle.

Dans la vitrine n° 80 on a placé de très curieuses ferrures de porte en forme de double équerre munies de verrous à leur extrémité. Ces ferrures étaient très en usage aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. A côté sont les gros verrous employés pour la fermeture des portes cochères au xviii<sup>e</sup> siècle ; puis toute une série de spécimens de verrous et de targettes des xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècles.

La dernière vitrine, n° 81, la première qu'on rencontre en montant l'escalier de gauche a été uniquement affectée aux targettes. Il en est de tous les genres et de tous les modèles et beaucoup proviennent des châteaux de la Loire (49 et 50).

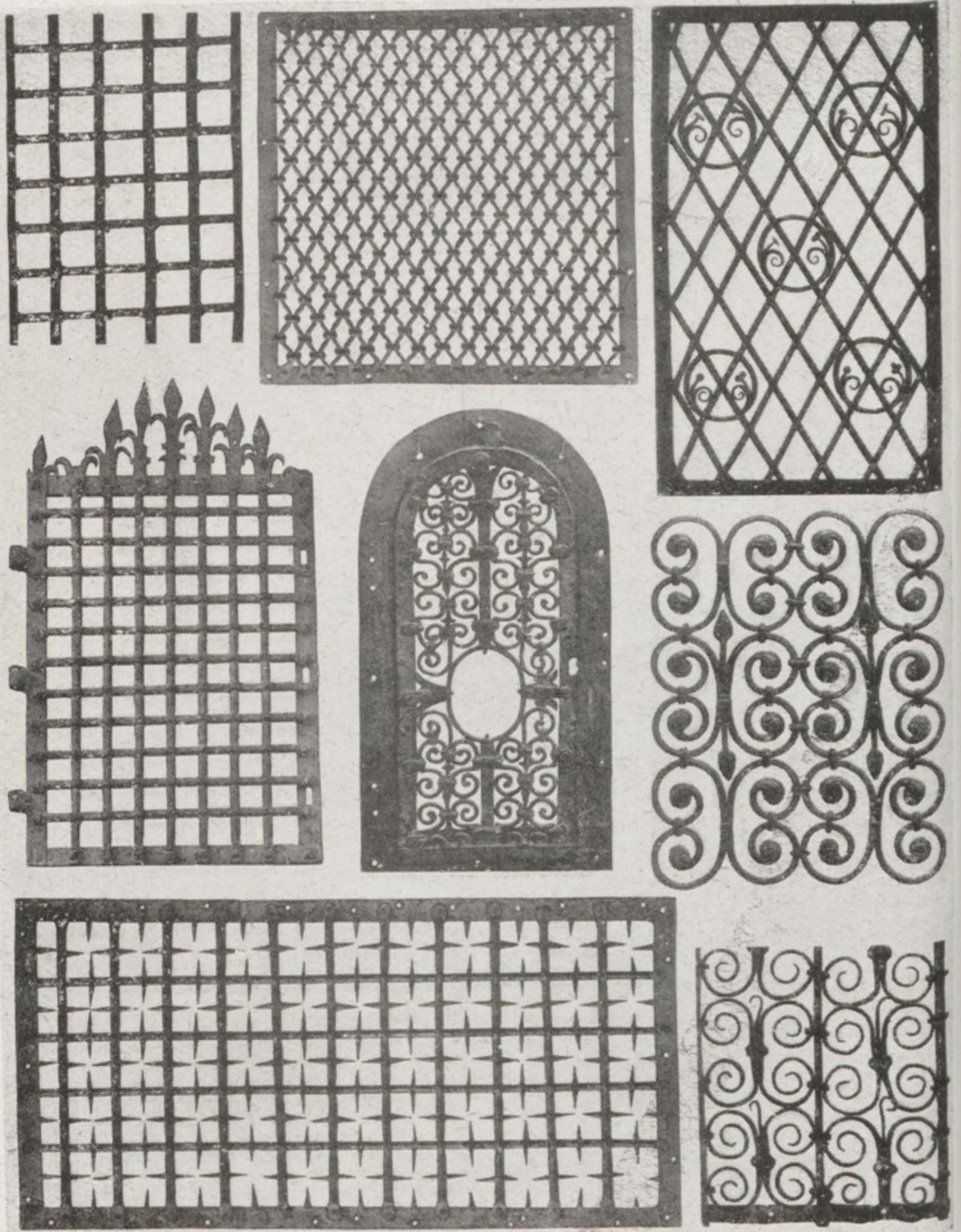
Le rapide exposé que nous venons de faire ne peut donner qu'une idée bien sommaire et bien incomplète de toutes les richesses que contient le Musée Le Secq des Tournelles.

Il ne faut pas oublier que cette collection est le fruit de soixante ans de travail et de recherches comme M. Paulme l'a si bien exposé dans sa préface.

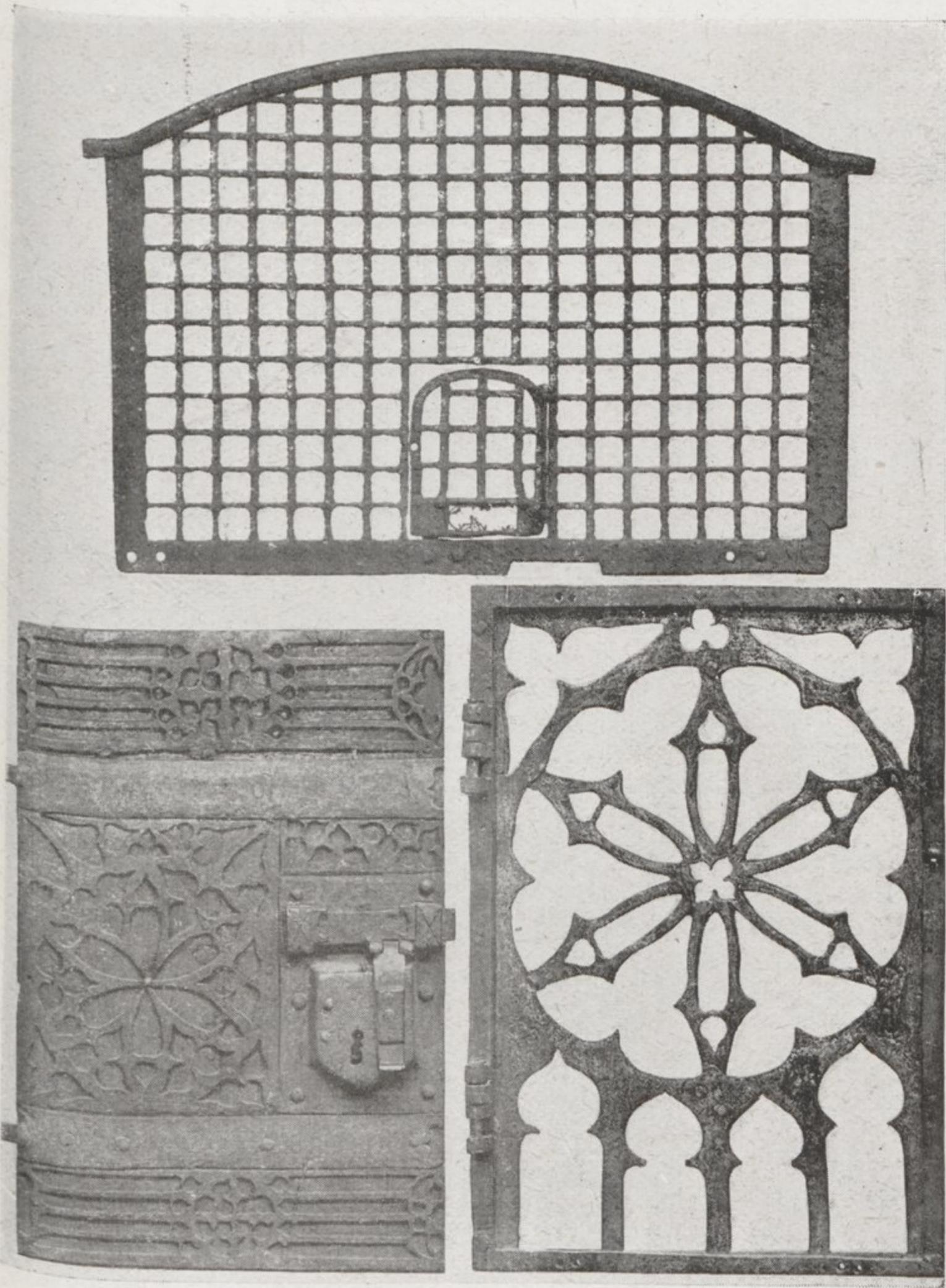
La part prise par M. Le Secq des Tournelles père, artiste distingué, ne doit pas être oubliée dans la reconnaissance que les visiteurs devront vouer à ces deux hommes éminents, MM. Le Secq des Tournelles père et fils, qui ont consacré une existence entière à réunir des documents dont les générations futures feront à la fois leur agrément et j'ajouterai aussi leur profit.



DÉTAIL DE LA GRILLE DE L'ABBAYE D'OURSCAMP (OISE).  
DÉBUT DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



GRILLES DE TABERNACLES OU DE TRÉSORS D'ÉGLISE.  
FRANCE, ITALIE ET ALLEMAGNE. DU XIII<sup>e</sup> AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



GRILLE DE PARLOIR EN TÔLE DÉCOUPÉE. FRANCE, XV<sup>e</sup> SIÈCLE.  
 GUICHET DE PORTE ET SON VOLET. ESPAGNE, XV<sup>e</sup> SIÈCLE,



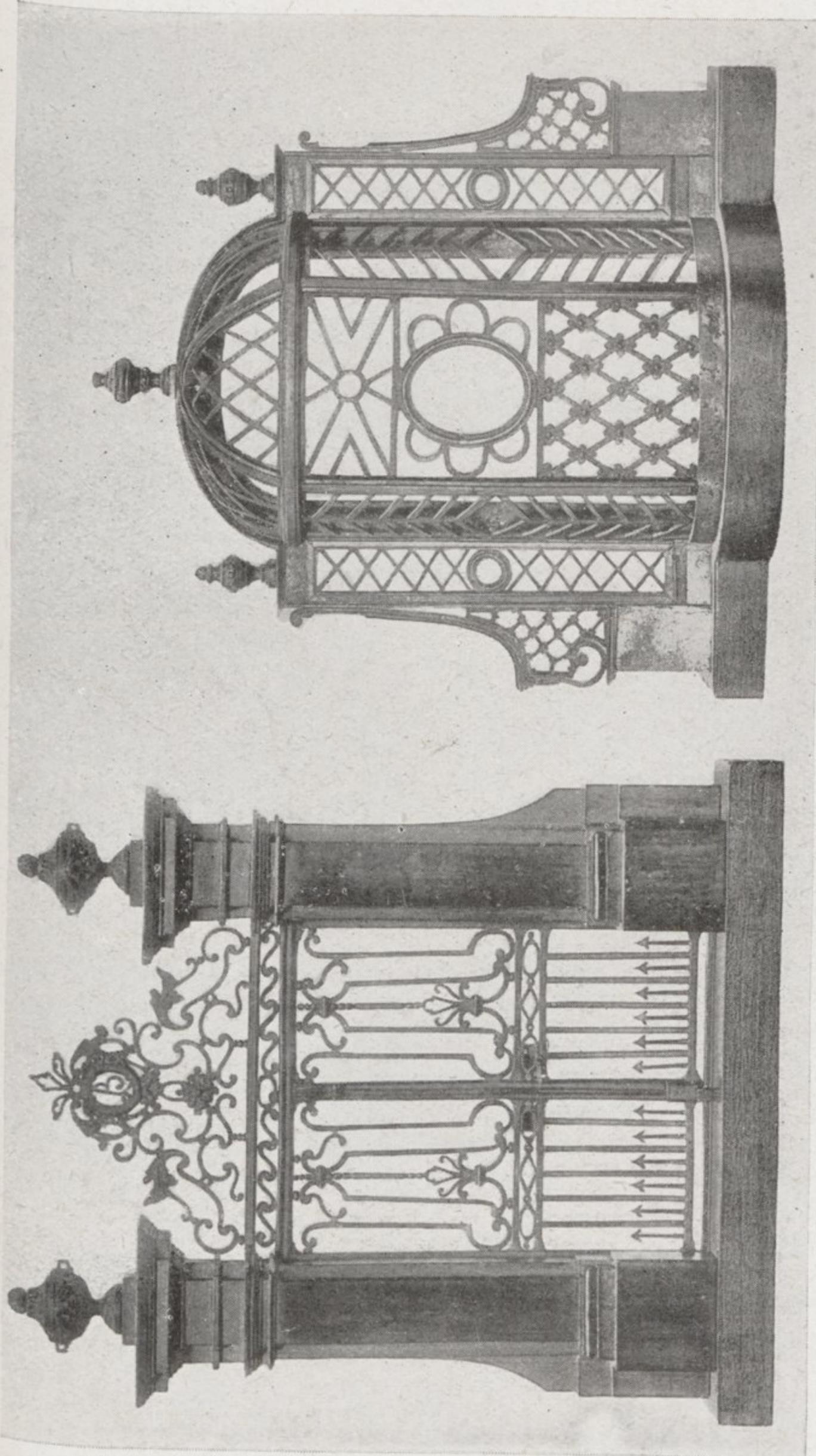
GRILLE AYANT SERVI DE SÉPARATION DANS UN APPARTEMENT.  
VENISE, XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



FRONTON DE GRILLE. AMIENS, XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. — JOUR DE PORTE.  
 AVIGNON, XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. — IMPOSTE DE PORTE COCHÈRE. PARIS.  
 XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



IMPOSTES ORNÉS DE FEUILLAGES REPOUSSÉS. FRANCE, XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



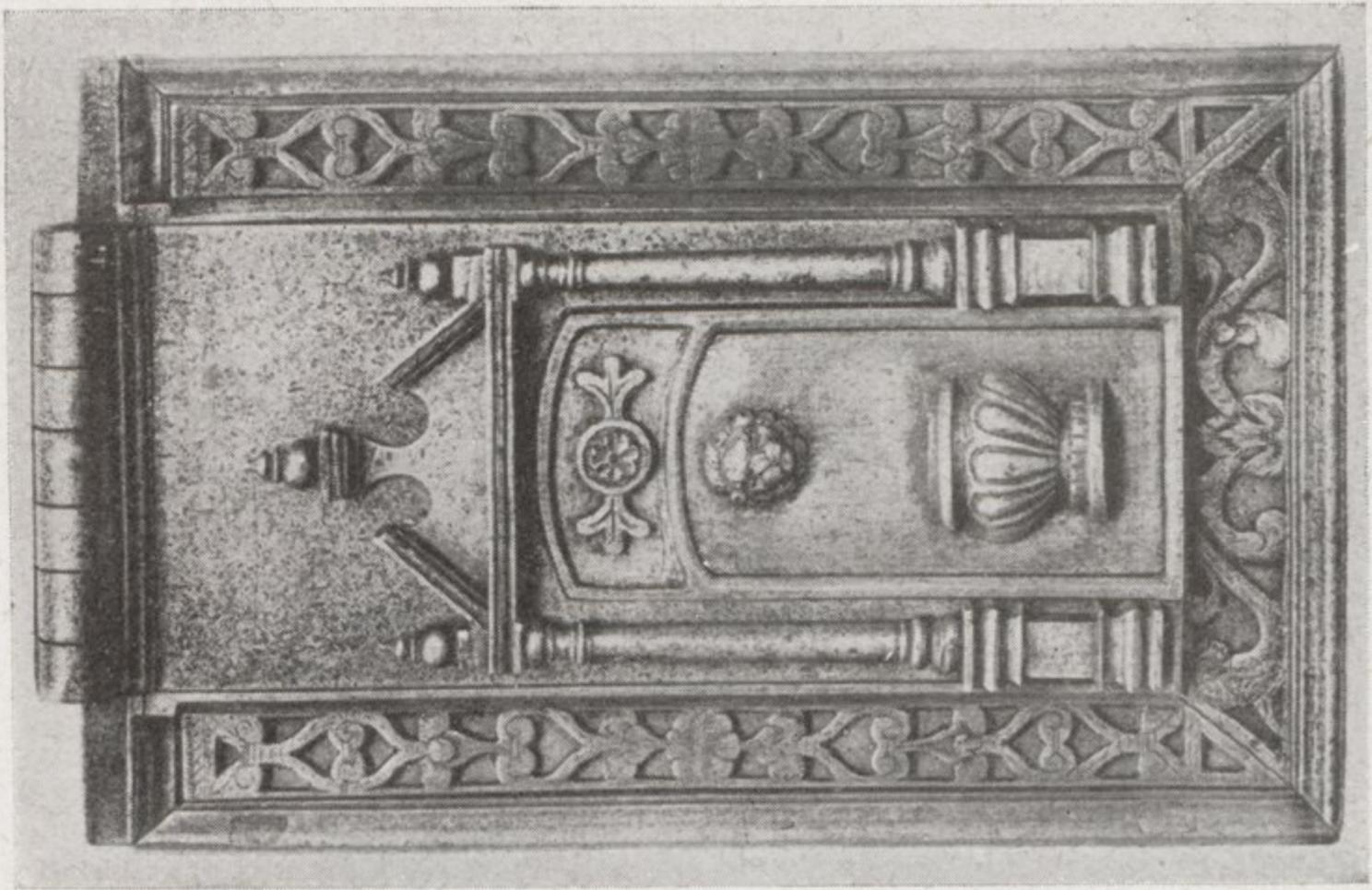
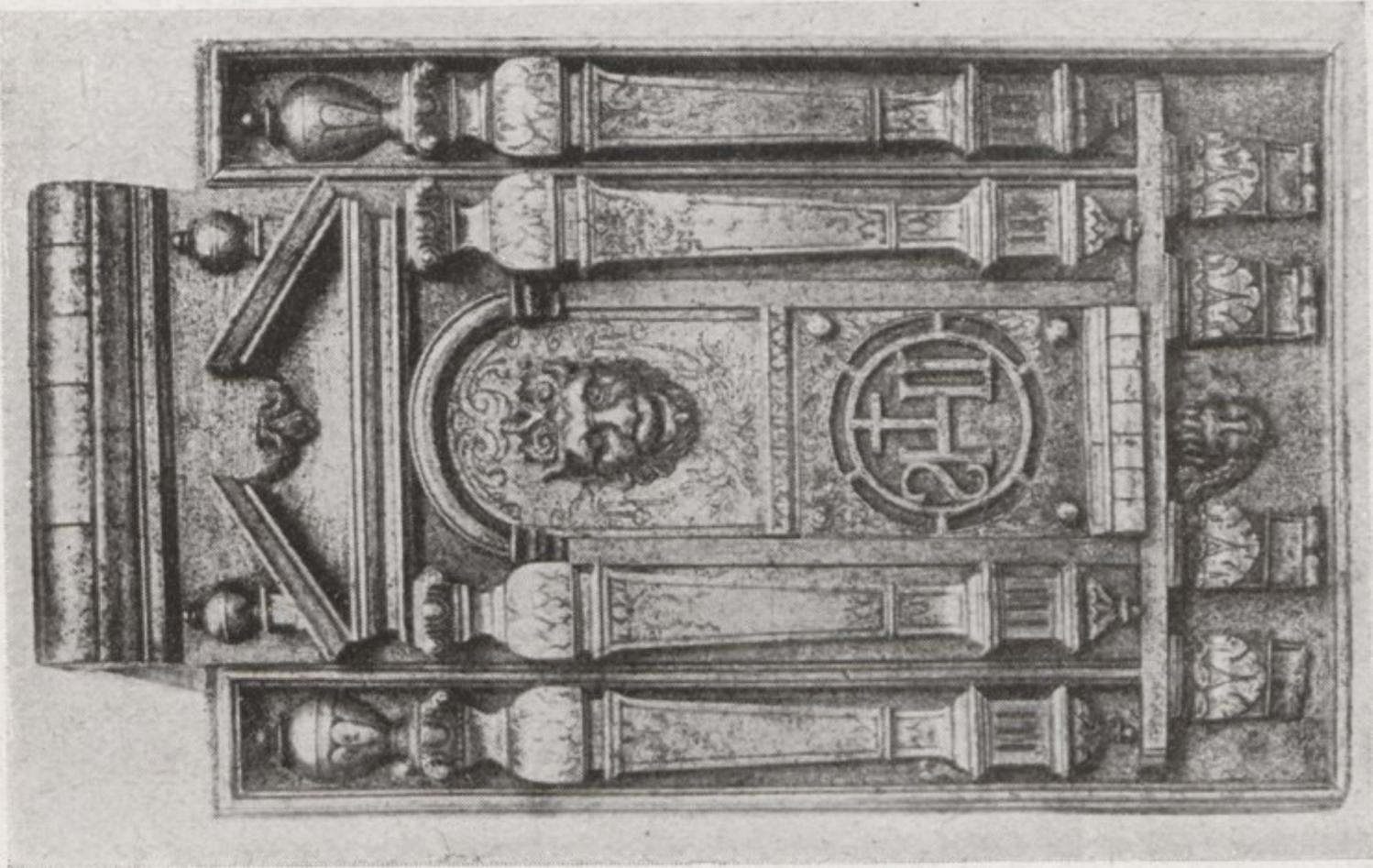
MODÈLE DE GRILLE D'ENTRÉE ET MODÈLE DE BERCEAU DE JARDIN. FRANCE, XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



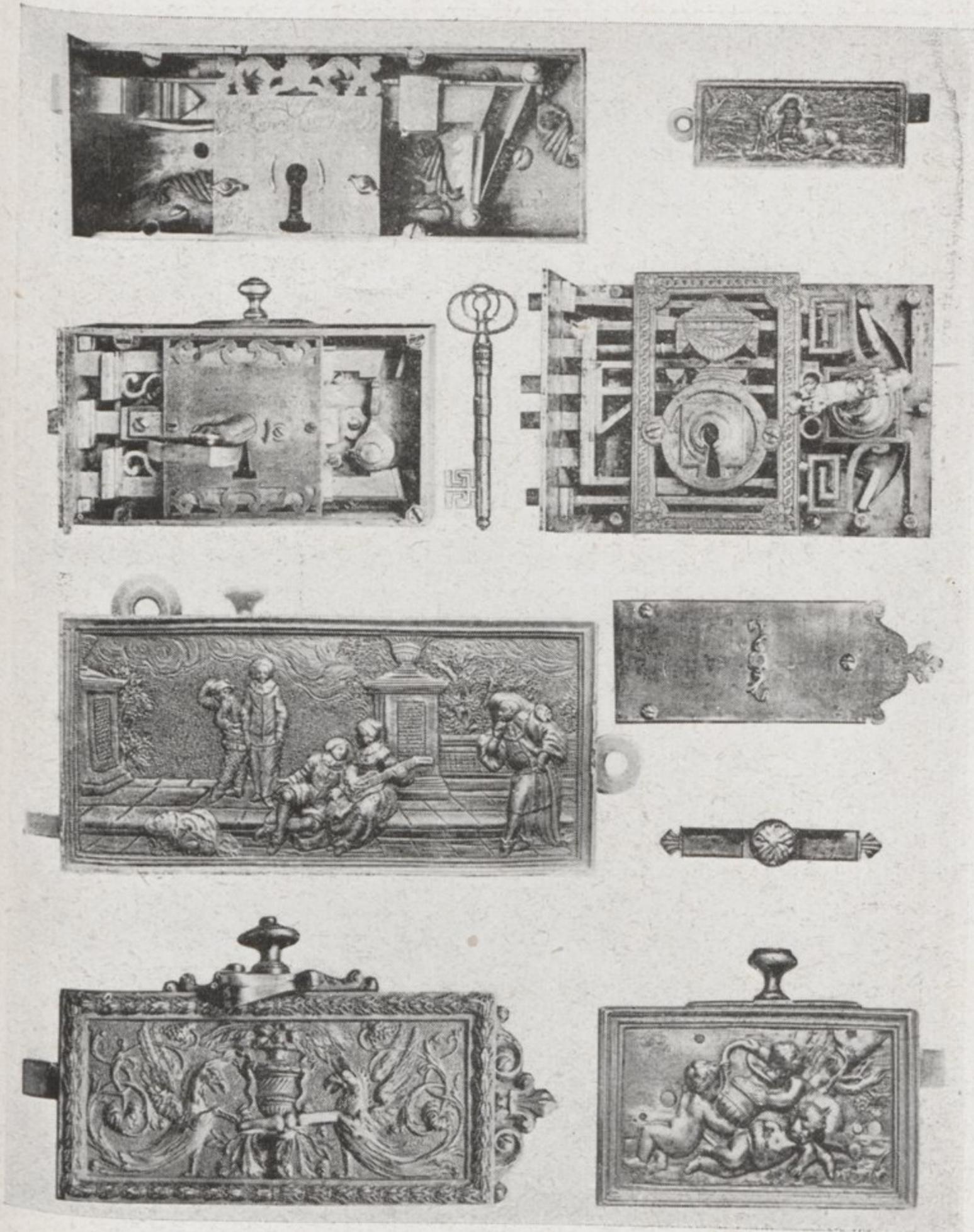
DESIGNES POUR UN CROQUIS DE LA MAISON DE POMPADOUR



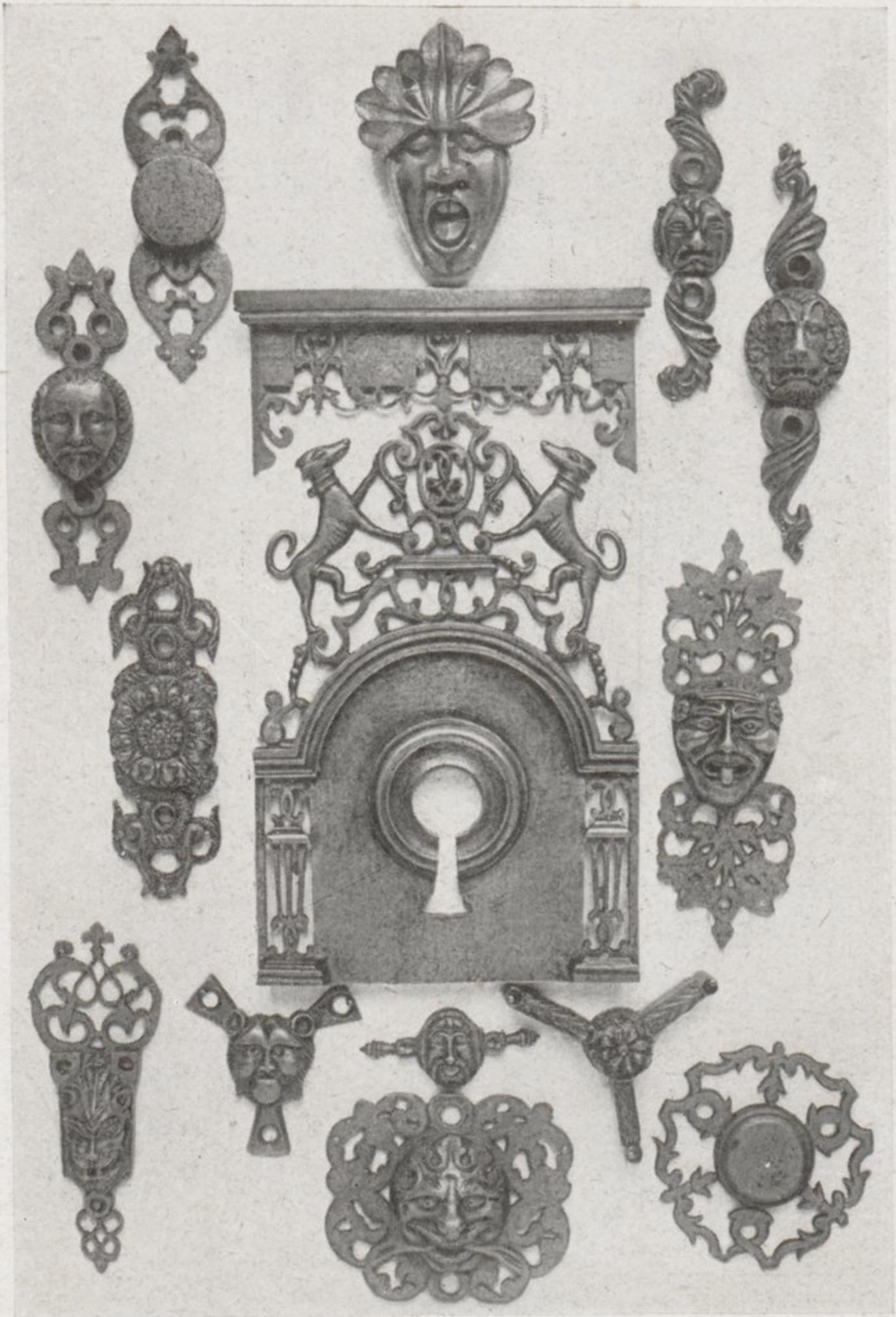
SERRURE DE COFFRE MUNIE DE SON MORAILLON  
ET DE SON CACHE-ENTRÉE A SECRET. FRANCE, XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



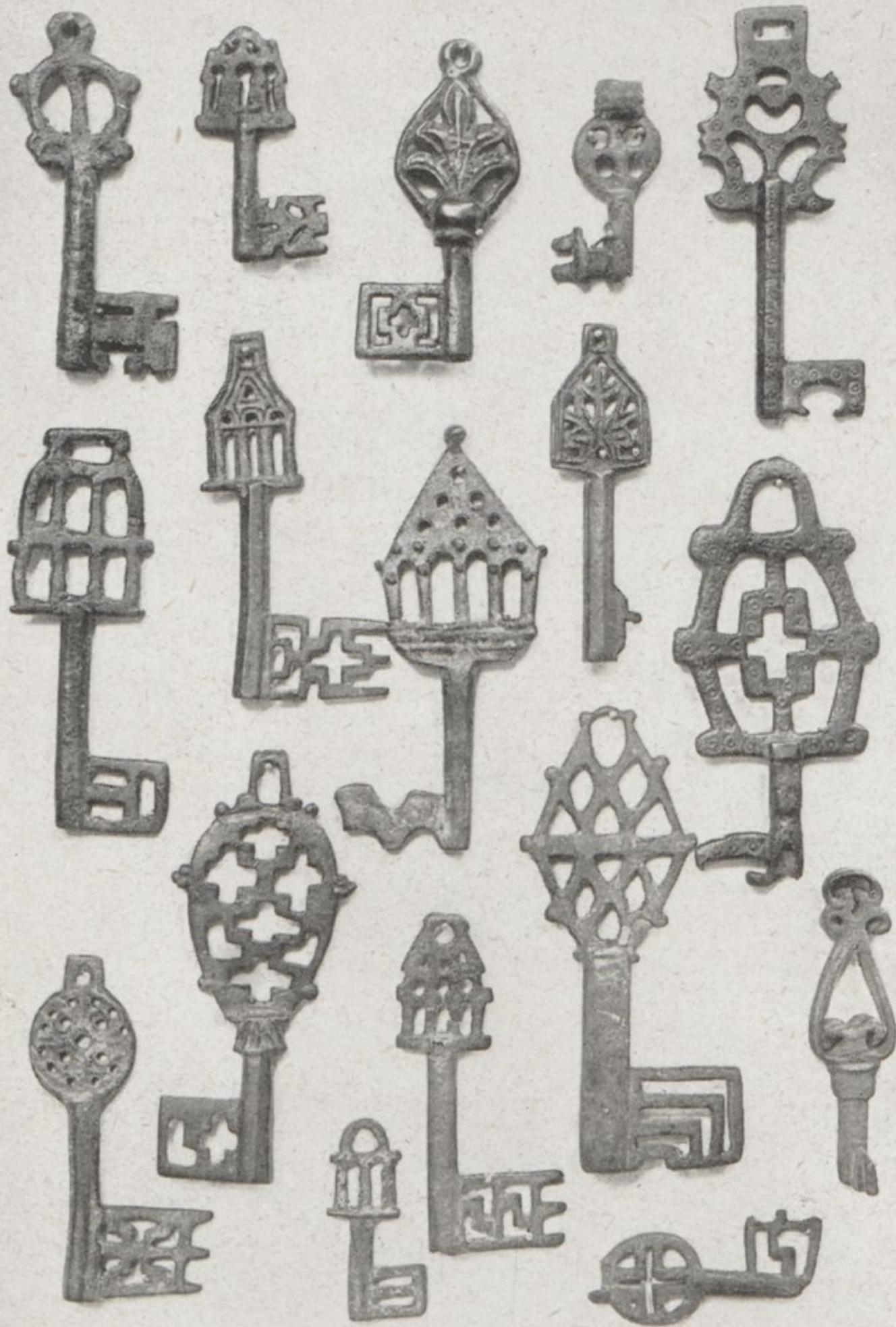
SERRURES DE COFFRES DITES DE « CHEF-D'ŒUVRE », MUNIES DE MORAILLON ET DE CACHE-ENTRÉE A SECRET.  
 FABRIQUÉES PAR LA MAISON DE LA SERRURE.



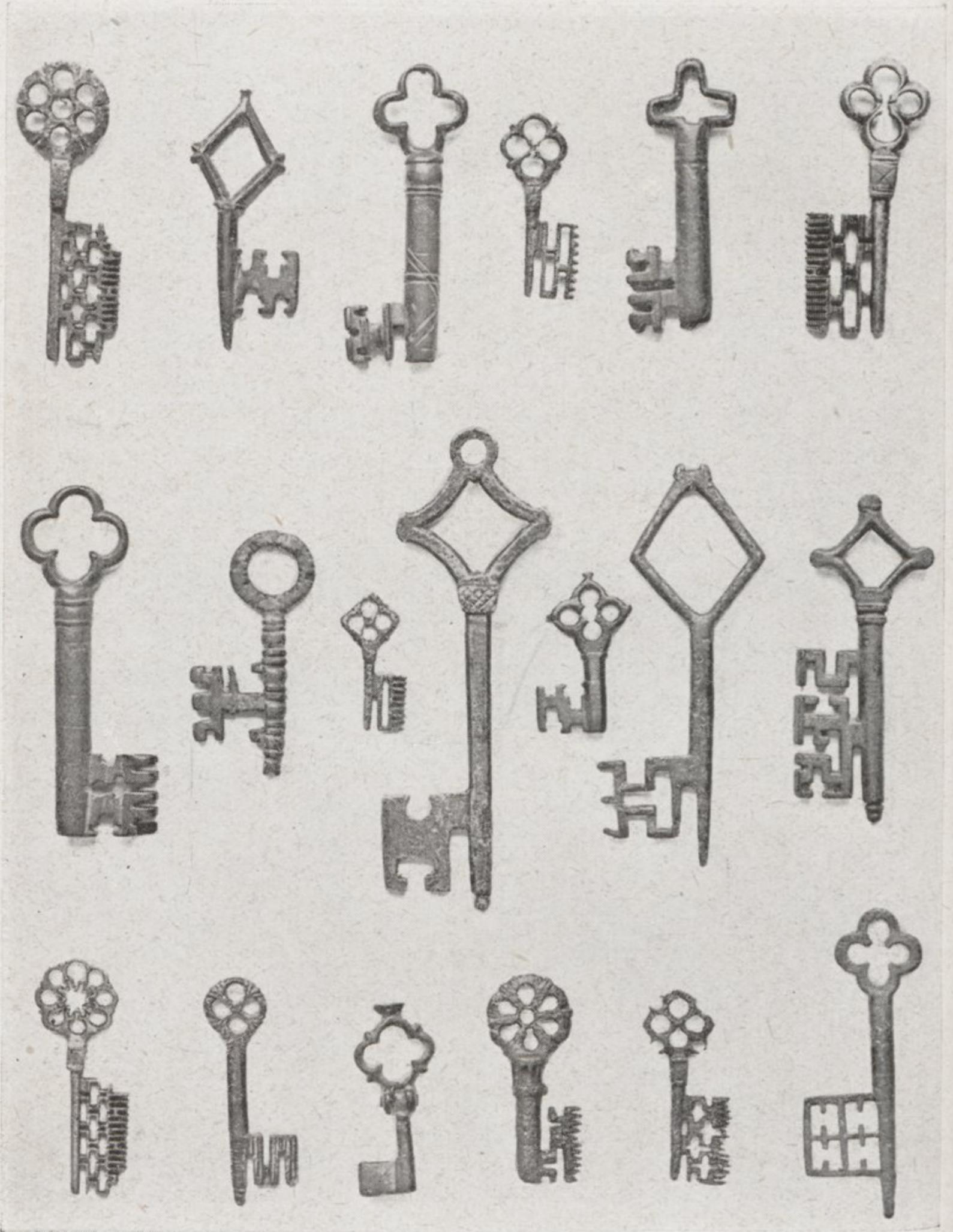
SERRURES D'APPARTEMENT CONTENUES DANS DES BOÎTES EN FONTE DE FER  
D'APRÈS LE PROCÉDÉ DE M. DE RÉAUMUR. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



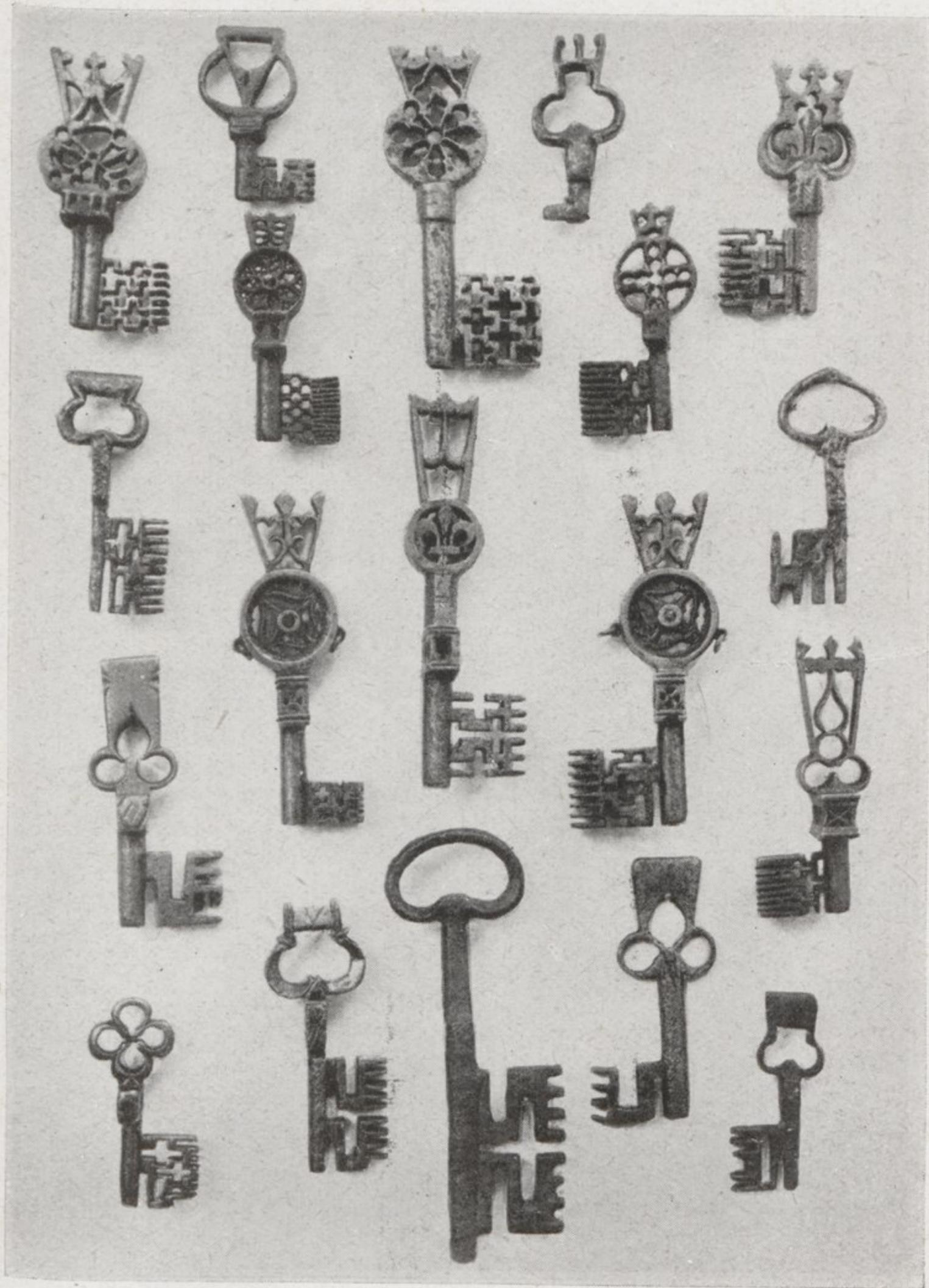
FONCETS DE SERRURES ET PLAQUE DE RECOUVREMENT D'UNE SERRURE  
DE COFFRE. XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



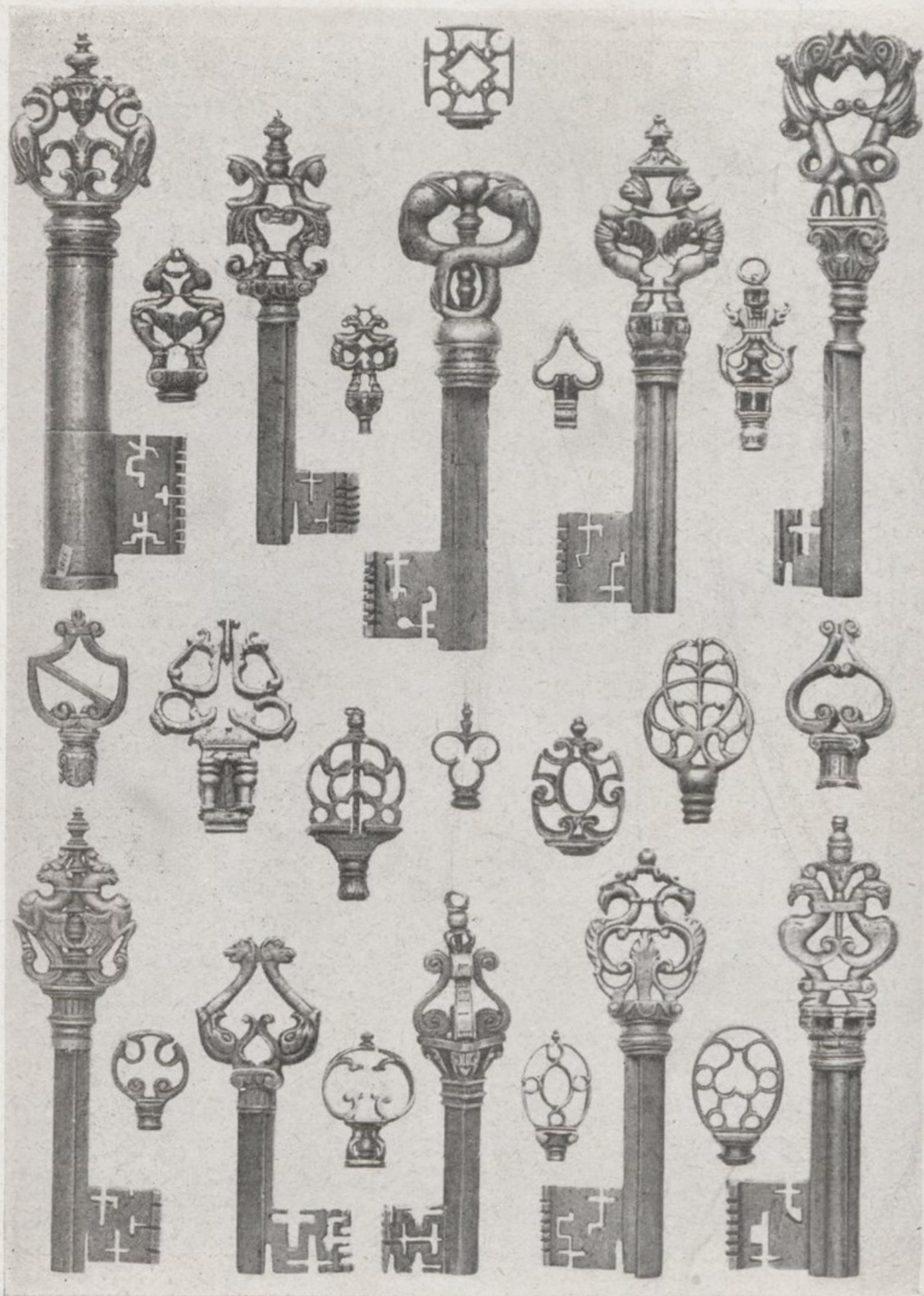
CLEFS EN BRONZE. ÉPOQUE CAROLINGIENNE.



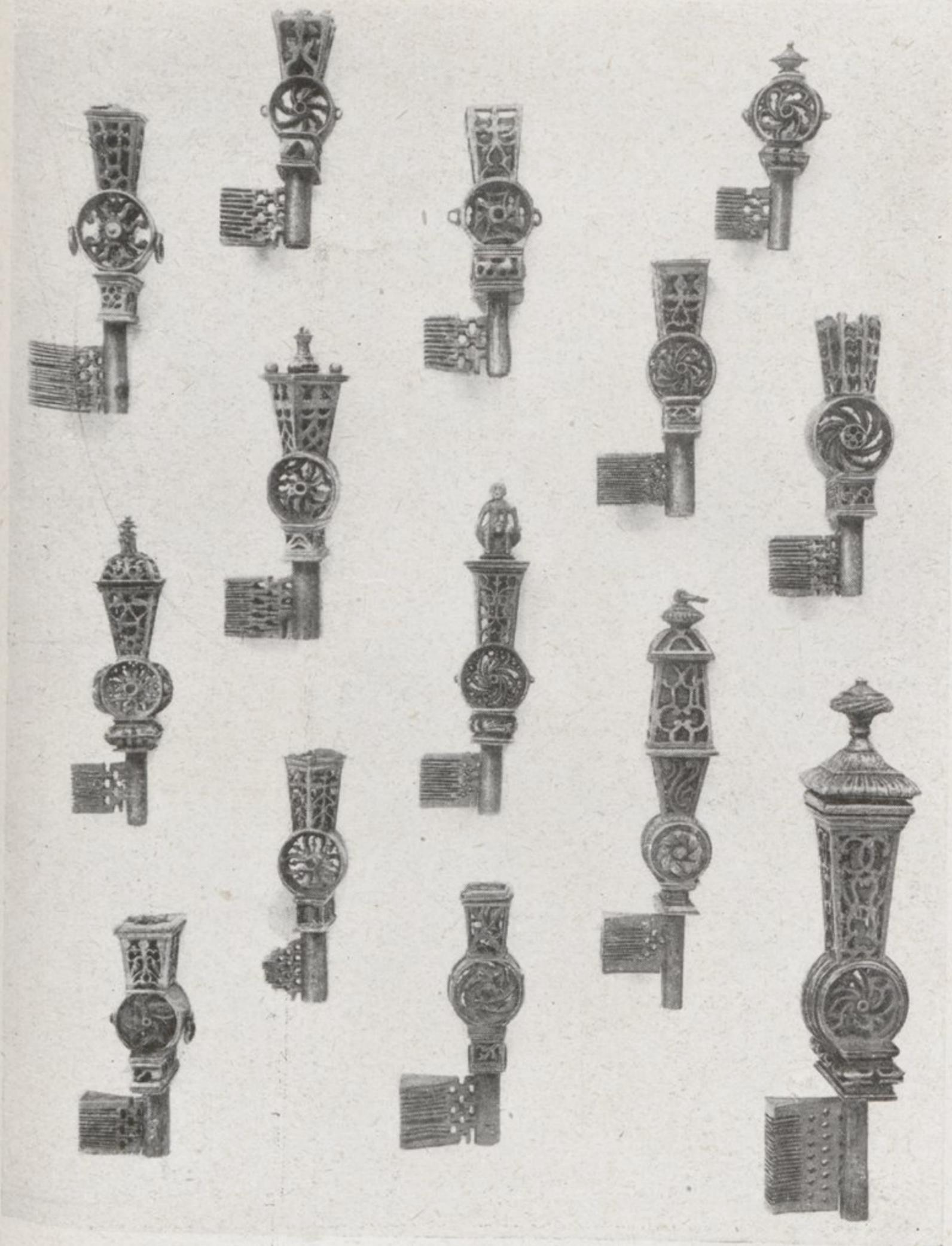
CLEFS A POIGNÉE QUADRANGULAIRE OU POLYLOBÉE. FER ET BRONZE.  
XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES.



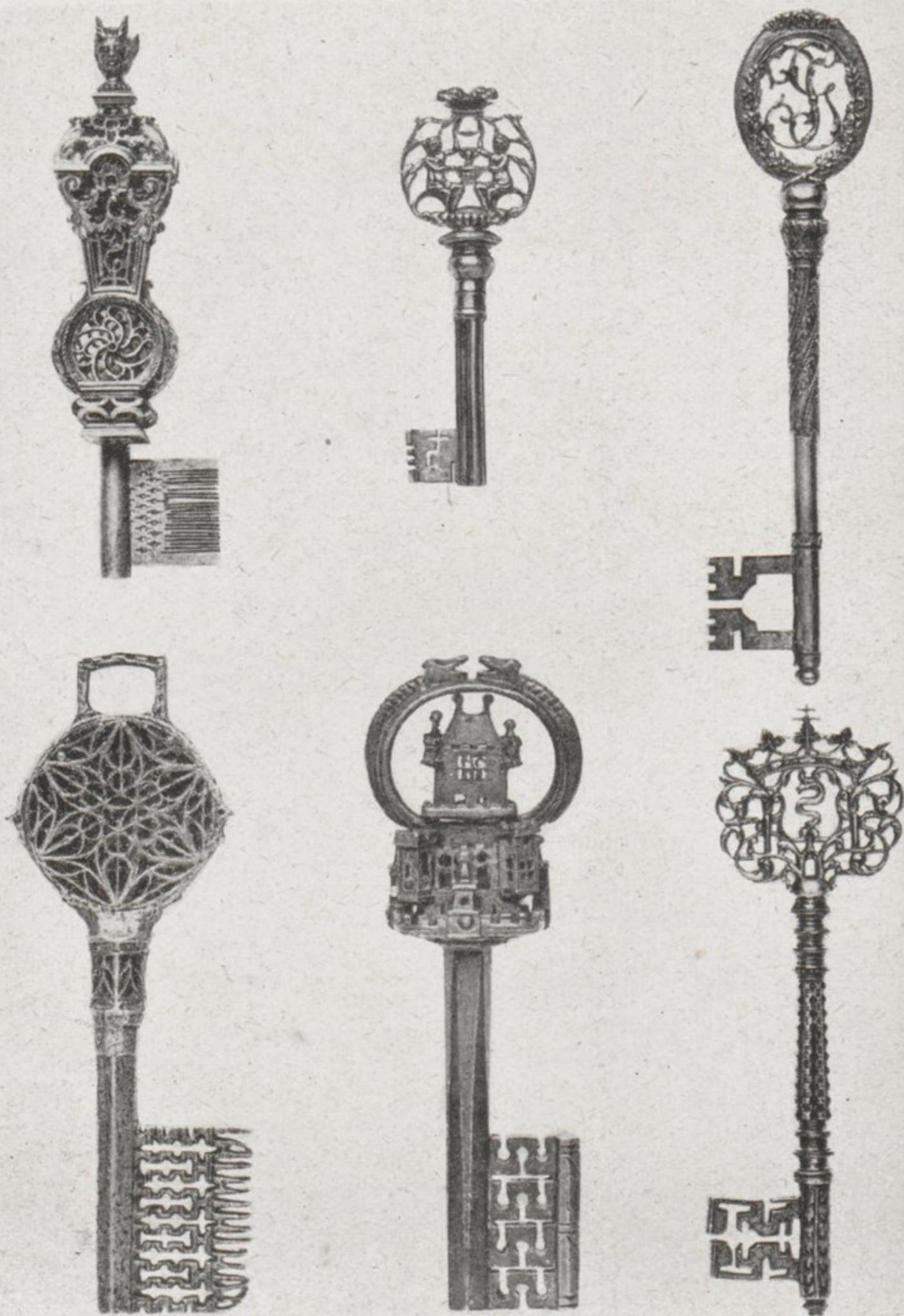
CLEFS A COURONNE ET A ROSACE CENTRALE,  
DITES CLEFS DE « CHEF-D'ŒUVRE ». FRANCE, XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES.



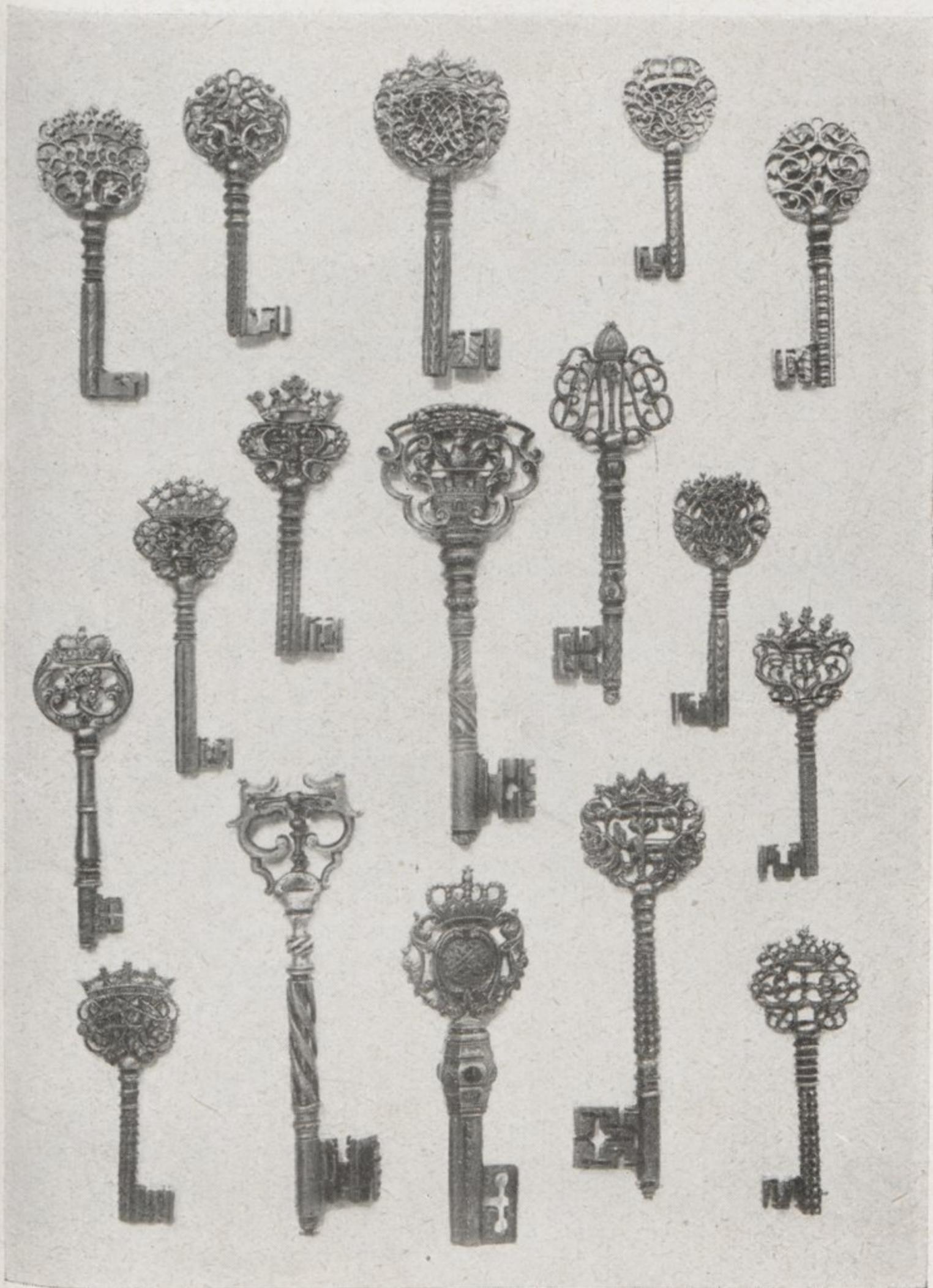
CLEFS A CHAPITEAU ET CARIATIDES. FRANCE, DÉBUT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



CLEFS A PAVILLON ET A ROSACE CENTRALE, DITES DE « CHEF-D'ŒUVRE ».  
FRANCE, XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES.



CLEF DE CHEF-D'ŒUVRE, CLEF A PERSONNAGES ET CLEF SYMBOLIQUE DE MARIAGE. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — CLEF VÉNITIENNE. FIN DU XV<sup>e</sup> SIÈCLE. — CLEF ALLEMANDE A CHATEAU FORT, XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. — CLEF DE L'ARCHEVÊQUE COLBERT, XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



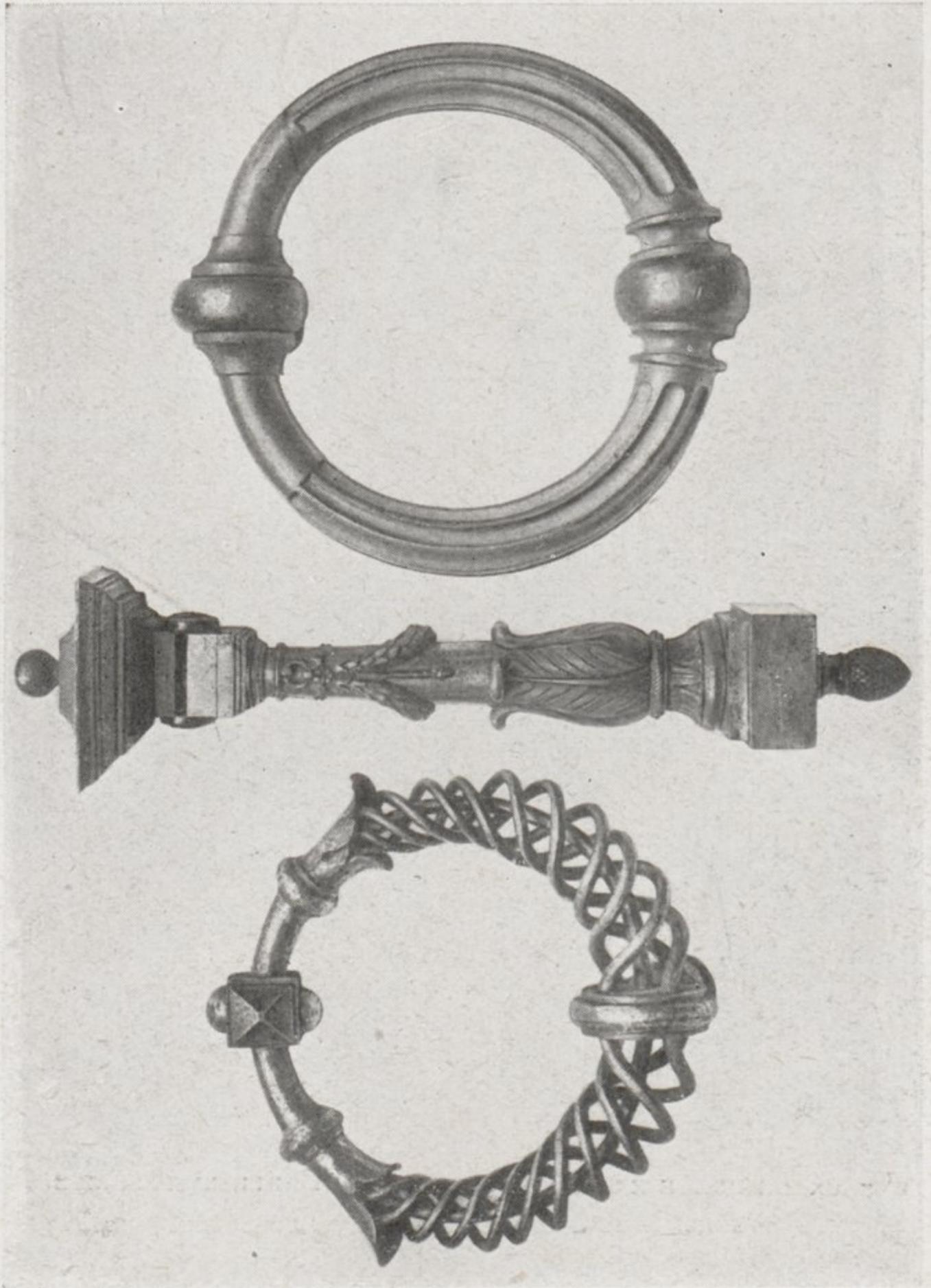
CLEFS DE FABRICATION ANGLAISE POUR L'EXPORTATION.  
XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES.



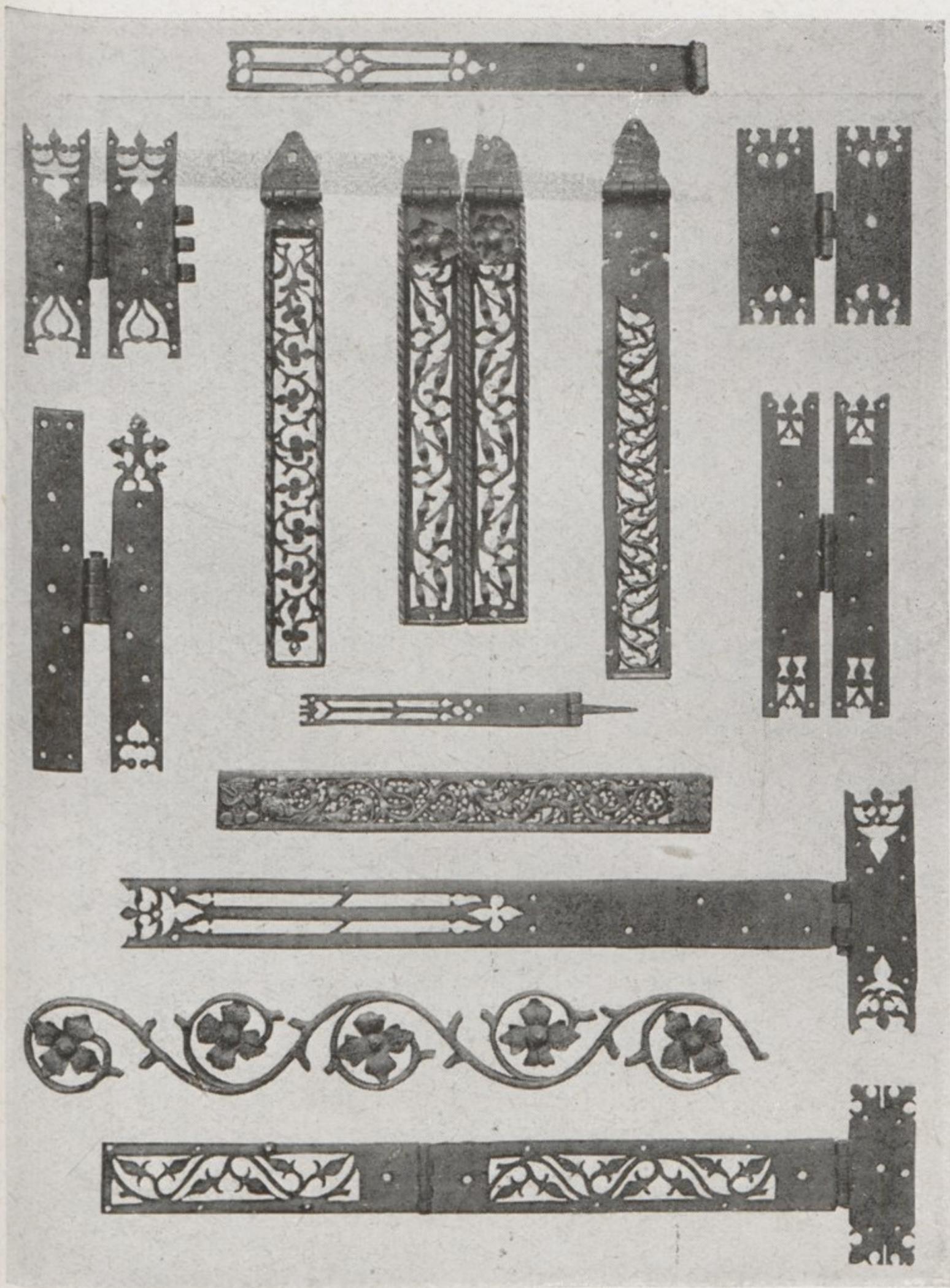
HEURTOIRS DU CHATEAU DE PAU, DE L'HOMME SAUVAGE,  
DU SAINT-ESPRIT ET DE SAINT-JEAN. XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES.



MARTEAUX DE PORTE EN FORME DE BOUCLE. PARIS, XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



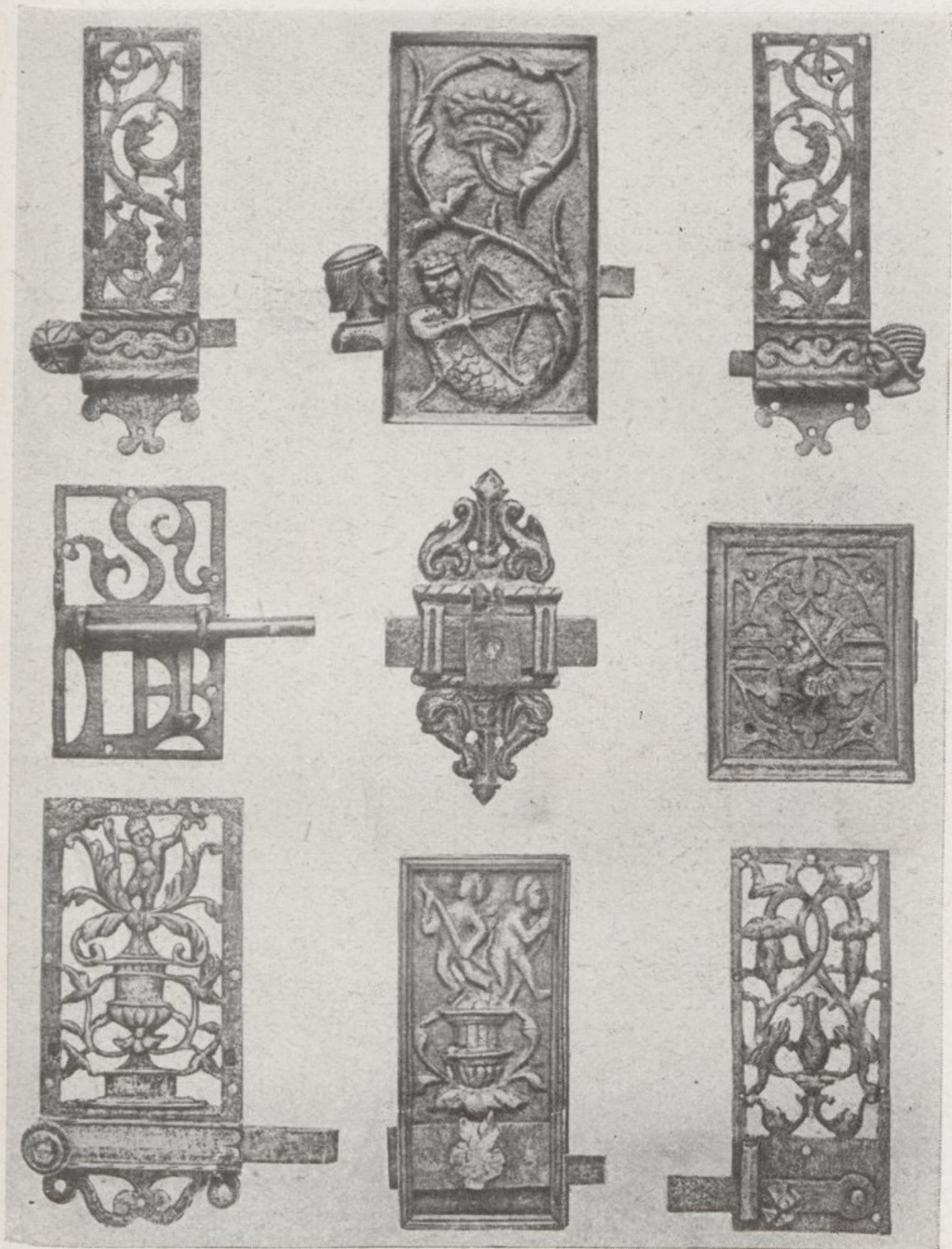
ANNEAUX DE PORTE ET HEURTOIR EN FER CISELÉ. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



FICHES DE PORTES D'APPARTEMENT ET PENTURES DE CRÉDENCES.  
XV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLES.



HAUT DE MEUBLE FLAMAND MUNI DE PENTURES. XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



TARGETTES SIMPLES OU ENCLOISONNÉES. XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



TARGETTES ARMORIÉES. XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



ENSEIGNE DE CONFRÉRIE DE LA PASSION ET GIROUETTES ARMORIÉES.  
XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIÈCLES.



ENSEIGNE A L'ARBRE SEC. ENSEIGNES DE MARÉCHIAUX ET D'ARMURIERS.  
XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.



ENSEIGNE A LA TOUR D'ARGENT. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
ENSEIGNE A L'HOMME ARMÉ. XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.



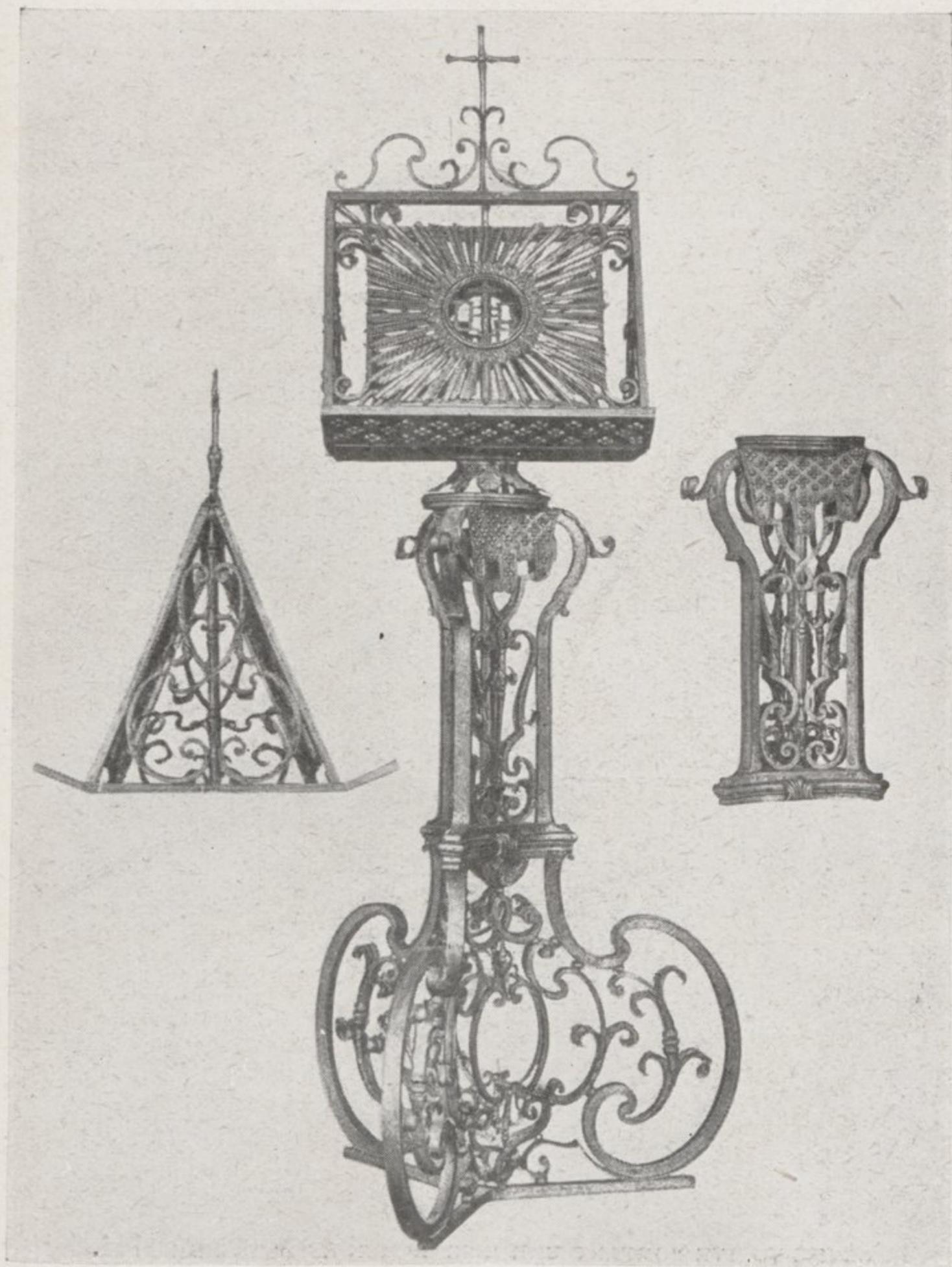
TÊTES D'ÉTUDE EXÉCUTÉES AU REPOUSSÉ. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



CHAPITEAUX ET MOTIFS DE DÉCORATION ARCHITECTURALE  
EXÉCUTÉS AU REPOUSSÉ. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.



PLAQUES ORNEMENTALES EN FER REPOUSSÉ PROVENANT DE POÊLES  
OU DE GARDE-FEU. XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES.



LUTRIN PROVENANT D'AMIENS. XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

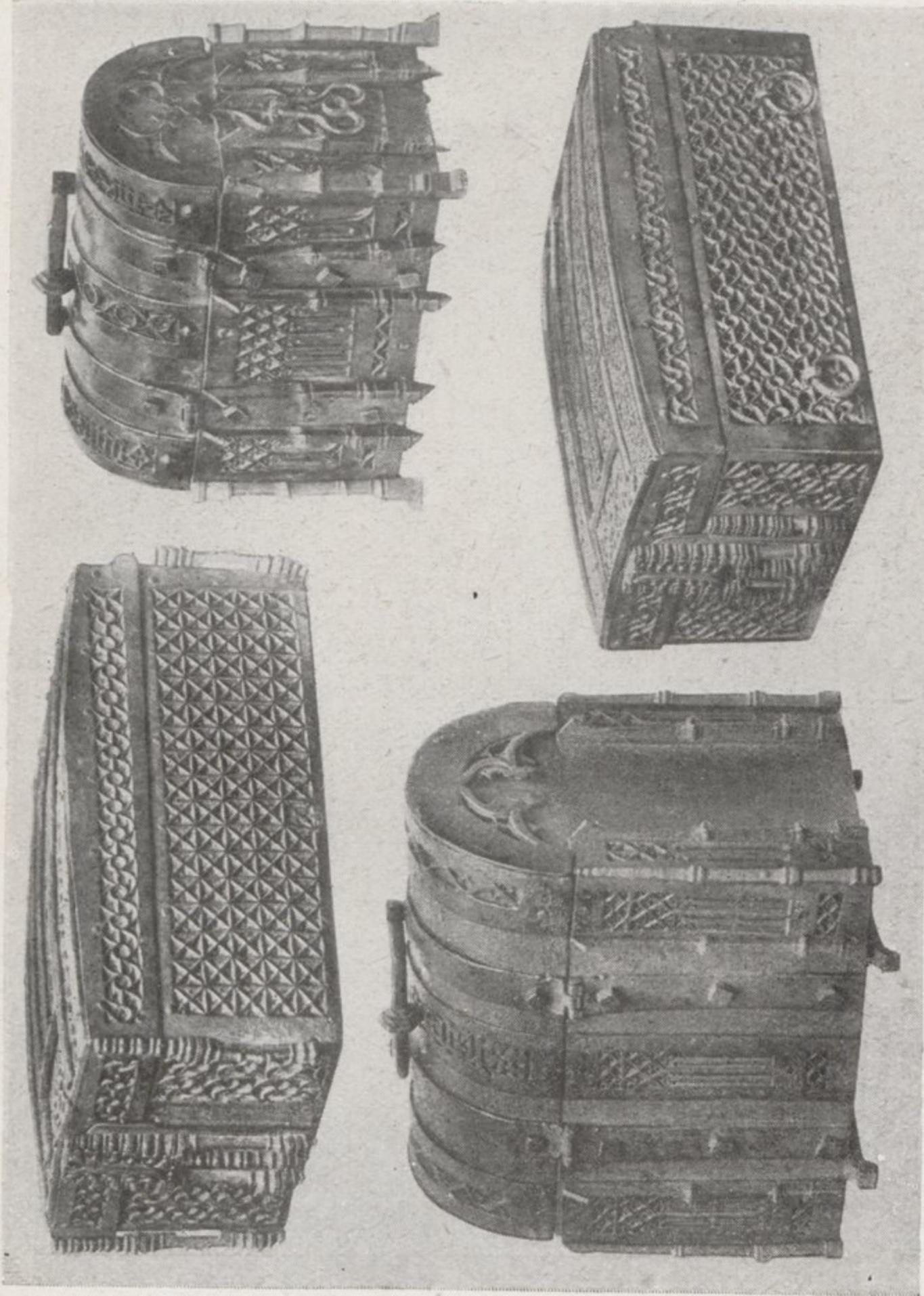


CRÈCHE VOTIVE PORTANT UNE INSCRIPTION ET DATÉE DE 1734.

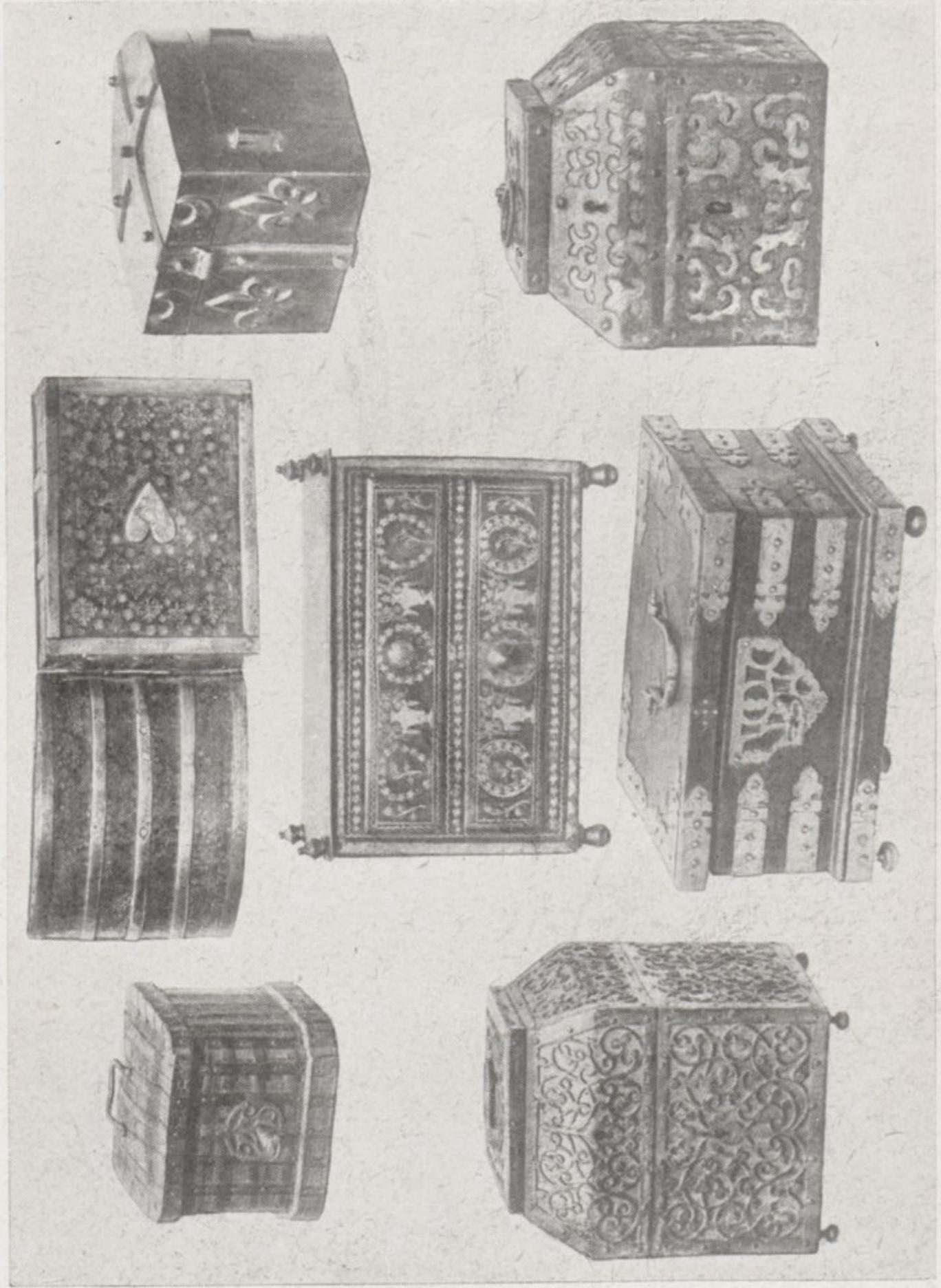




COFFRETS EN BOIS FRETTÉS DE FER. XIV<sup>e</sup> ET XV<sup>e</sup> SIÈCLES.



COFFRETS EN FER RÉTICULÉ, DITS « A LA MANIÈRE D'ESPAGNE ». COFFRETS A DÔME MUNIS D'INSCRIPTIONS.  
XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.



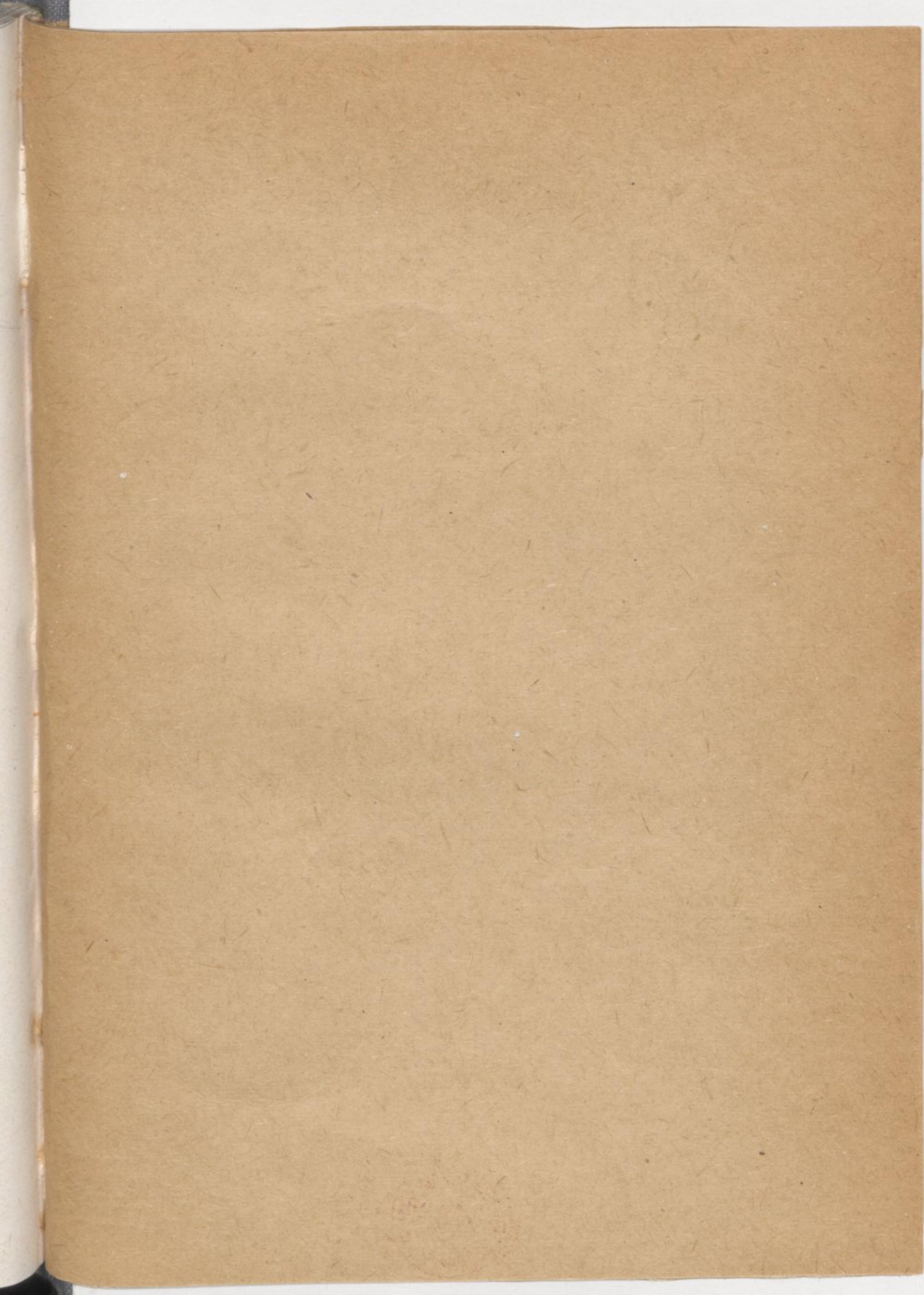
COFFRETS A BIJOUX EN FER, EN CUIR FRETTE DE FER ET EN ACIER DAMASQUINE. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

## TABLE DES PLANCHES

	Pages.
Plan du rez-de-chaussée. . . . .	4
Plan du premier étage. . . . .	10
Détail de la grille de l'Abbaye d'Ourscamp (Oise). Début du xiii <sup>e</sup> siècle. . . . .	25
Grilles de tabernacles ou de trésors d'église. France, Italie et Allemagne, du xiii <sup>e</sup> au xvi <sup>e</sup> siècle. . . . .	26
Grille de parloir en tôle découpée. France, xv <sup>e</sup> siècle. — Guichet de porte et son volet. Espagne, xv <sup>e</sup> siècle. . . . .	27
Grille ayant servi de séparation dans un appartement. Venise, xvi <sup>e</sup> siècle. . . . .	28
Fronton de grille. Amiens, xvii <sup>e</sup> siècle. — Jour de porte Avignon, xviii <sup>e</sup> siècle. — Imposte de porte cochère. Paris, xvii <sup>e</sup> siècle. . . . .	29
Impostes ornés de feuillages repoussés. France, xvii <sup>e</sup> siècle.	30
Modèle de grille d'entrée et modèle de berceau de jardin. France, xviii <sup>e</sup> siècle. . . . .	31
Rampe d'escalier du château de Bellevue, ayant appartenu à la marquise de Pompadour. Bronze doré et fer forgé, xviii <sup>e</sup> siècle. . . . .	32
Serrure de coffres munie de son morillon et de son cache- entrée à secret. France, xvi <sup>e</sup> siècle. . . . .	33
Serrures de coffres dites de « chef-d'œuvre » munies de morillon et de cache-entrée à secret. France, début du xvii <sup>e</sup> siècle. . . . .	34
Serrures d'appartement contenues dans des boîtes en fonte de fer d'après le procédé de M. de Réaumur, xviii <sup>e</sup> siècle.	35
Foncets de serrures et plaque de recouvrement d'une serrure de coffre, xvii <sup>e</sup> siècle. . . . .	36
Clefs en bronze. Époque Carolingienne. . . . .	37
Clefs à poignée quadrangulaire ou polylobée. Fer et bronze, xiii <sup>e</sup> et xiv <sup>e</sup> siècles. . . . .	38
Clefs à couronne et à rosace centrale, dites clefs de « chef- d'œuvre ». France, xv <sup>e</sup> et xvi <sup>e</sup> siècles. . . . .	39
Clefs à chapiteau et cariatides. France, début du xvii <sup>e</sup> siècle.	40

Clefs à pavillon et à rosace centrale dites de « chef-d'œuvre ». France, xvii <sup>e</sup> et xviii <sup>e</sup> siècles. . . . .	41
Clef de chef-d'œuvre, clef à personnages et clef symbolique de mariage, xviii <sup>e</sup> siècle. Clef vénitienne, fin du xv <sup>e</sup> siècle. — Clef allemande à château fort, xvi <sup>e</sup> siècle. — Clef de l'archevêque Colbert, xvii <sup>e</sup> siècle. . . . .	42
Clefs de fabrication anglaise pour l'exportation, xvii <sup>e</sup> et xviii <sup>e</sup> siècles. . . . .	43
Heurtoirs du château de Pau, de l'Homme Sauvage, du Saint-Esprit et de Saint-Jean, xv <sup>e</sup> et xvi <sup>e</sup> siècles. . . . .	44
Marteaux de porte en forme de boucle. Paris, xvii <sup>e</sup> siècle.	45
Anneaux de porte et heurtoir en fer ciselé, xviii <sup>e</sup> siècle. . .	46
Fiches de portes d'appartement et pentures de crédences, xv <sup>e</sup> et xvi <sup>e</sup> siècles. . . . .	47
Haut de meuble flamand muni de pentures, xvi <sup>e</sup> siècle. . .	48
Targettes simples ou encloisonnées, xvi <sup>e</sup> siècle. . . . .	49
Targettes armoriées, xvi <sup>e</sup> siècle. . . . .	50
Enseigne de confrérie de la Passion et girouettes armoriées, xvi <sup>e</sup> et xvii <sup>e</sup> siècles. . . . .	51
Enseigne à l'Arbre Sec. Enseigne de maréchaux et d'armu- riers, xvii <sup>e</sup> siècle. . . . .	52
Enseigne à la Tour d'Argent, xviii <sup>e</sup> siècle. — Enseigne à l'Homme armé, xix <sup>e</sup> siècle. . . . .	53
Têtes d'étude exécutées au repoussé, xviii <sup>e</sup> siècle. . . . .	54
Chapiteaux et motifs de décoration architecturale exécutés au repoussé, xviii <sup>e</sup> siècle. . . . .	55
Plaques ornementales en fer repoussé provenant de poêles ou de garde-feu, xviii <sup>e</sup> et xix <sup>e</sup> siècles. . . . .	56
Lutrin provenant d'Amiens, xvii <sup>e</sup> siècle. . . . .	57
Crèche votive portant une inscription et datée de 1734. . .	58
Mouchettes et coupe bétel. Travail de l'Extrême-Orient. . .	59
Coffrets en bois frettés de fer, xiv <sup>e</sup> et xv <sup>e</sup> siècles . . . . .	60
Coffrets en fer réticulé dits « à la manière d'Espagne ». Coffrets à dôme munis d'inscription, xvi <sup>e</sup> siècle. . . . .	61
Coffrets à bijoux en fer, en cuir fretté de fer et en acier damasquiné, xviii <sup>e</sup> siècle. . . . .	62



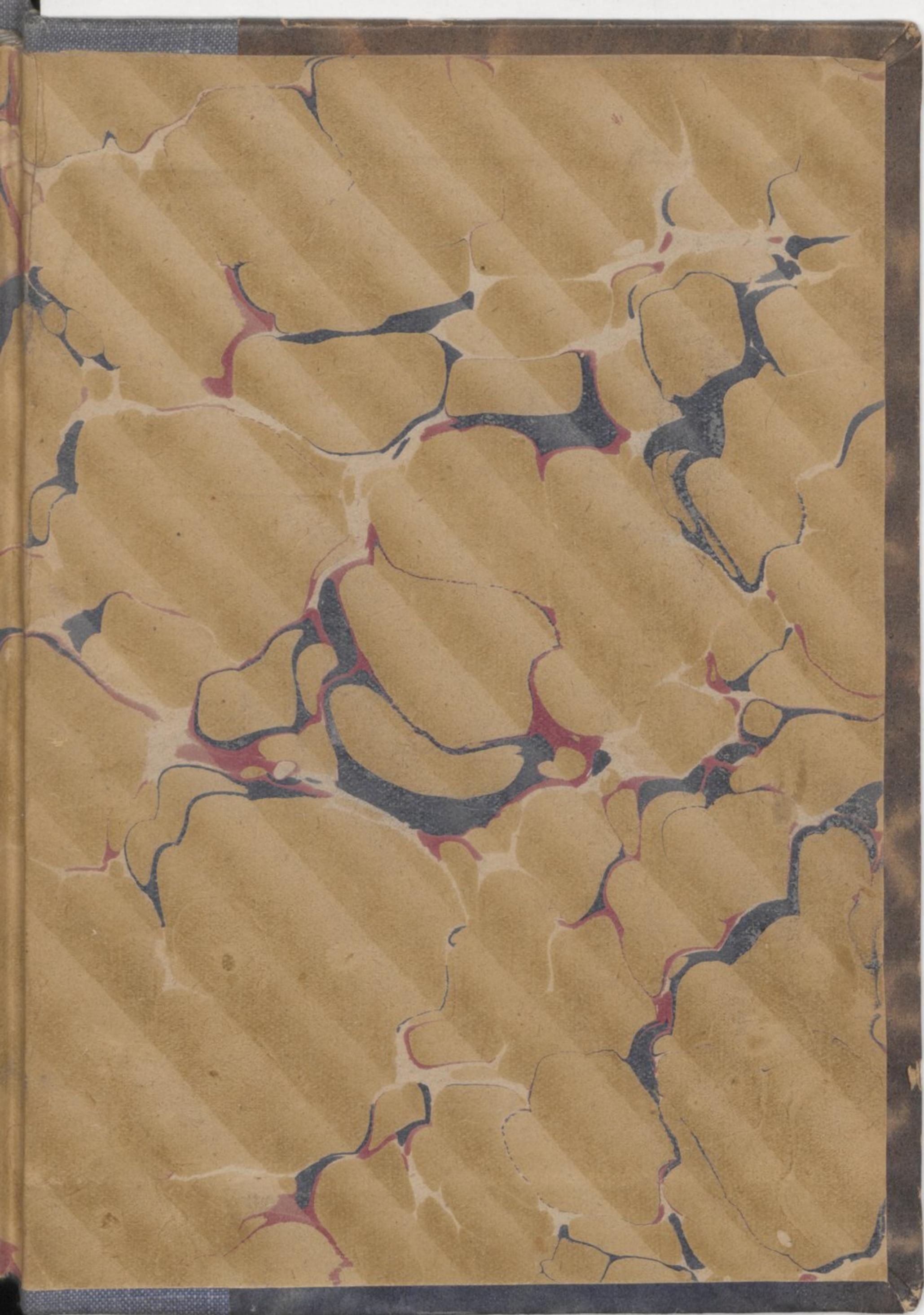


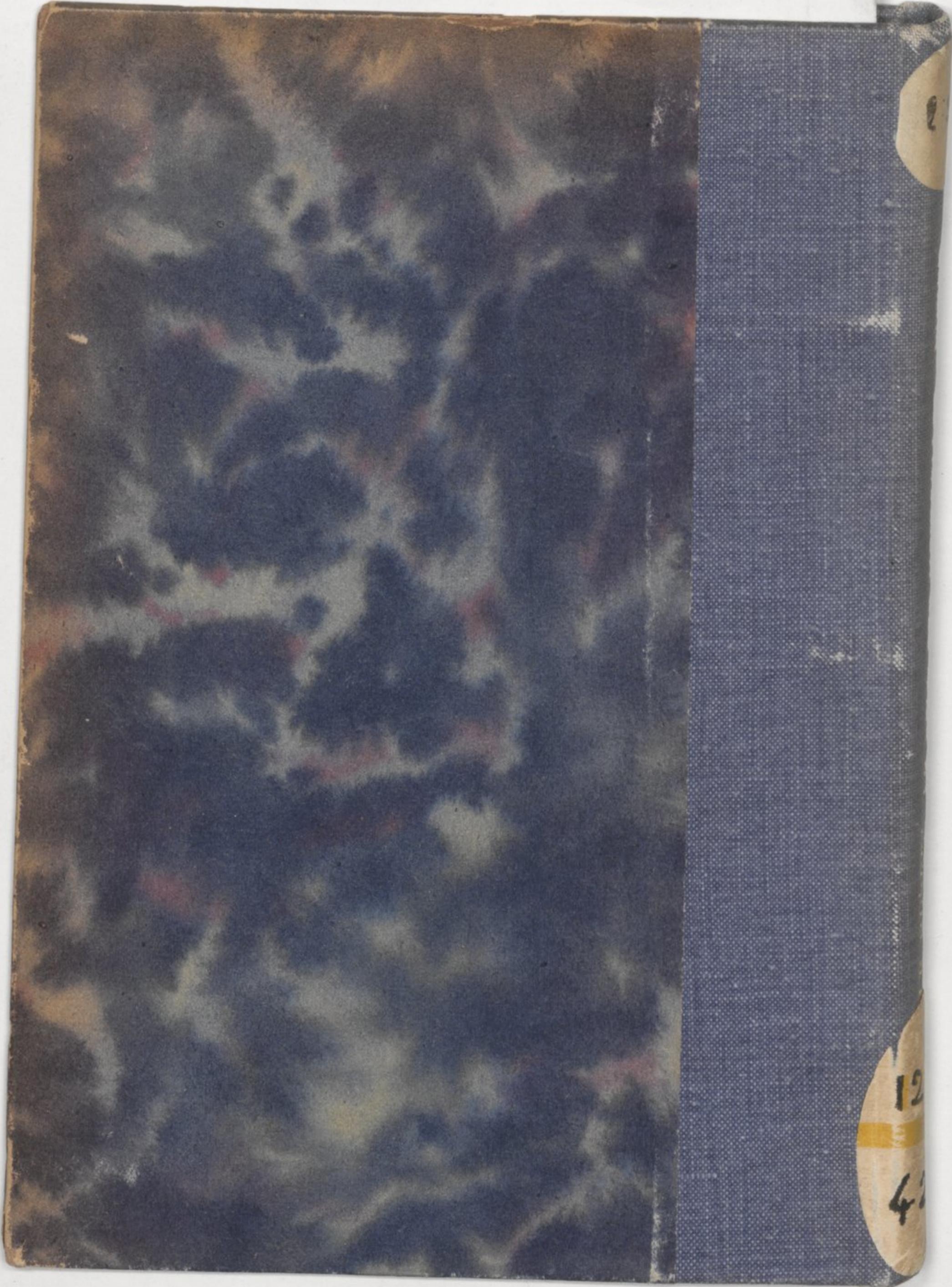


IMPRIMERIE  
CH. HÉRISSEY  
:: ÉVREUX ::









2

12  
4

## TABLE DES PLANCHES

Plan du rez-de-chaussée

Plan du premier étage

Détail de la grille de l'Abbaye d'Ourscamp (Oise). Début du XIII<sup>e</sup> siècle

Grilles de tabernacles ou de trésors d'église. , et , du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle

Grille de parloir enrôle découpée. , XV<sup>e</sup> siècle. - Guichet de porte et son volet. , XV<sup>e</sup> siècle.

Grille ayant servi de séparation dans un appartement. , XVI<sup>e</sup> siècle

Fronton de grille. , XVII<sup>e</sup> siècle. - Jour de porte , XVIII<sup>e</sup> siècle. - Imposte de porte cochère. , XVII<sup>e</sup> siècle

Impostes ornés de feuillages repoussés. , XVII<sup>e</sup> siècle.

Modèle de grille d'entrée et modèle de berceau de jardin , XVIII<sup>e</sup> siècle

Rampe d'escalier du château de Bellevue, ayant appartenu à la marquise de Pompadour. Bronze doré et fer forgé, XVIII<sup>e</sup> siècle

Serrure de coffres munie de son morillon et de son cache-entrée à secret. , XVI<sup>e</sup> siècle

Serrures de coffres dites de "chef-d'oeuvre" munies de morillon et de cache-entrée à secret. , début du XVII<sup>e</sup> siècle

Serrures d'appartement contenues dans des boîtes en fonte de fer d'après le procédé de M. de Réaumur, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Foncets de serrures et plaque de recouvrement d'une serrure de coffre, XVII<sup>e</sup> siècle.

Clefs en bronze. Epoque Carolingienne

Clefs à poignée quadrangulaire ou polylobée. Fer et bronze, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles

Clefs à couronne et à rosace centrale, dites clefs de "chef-d'oeuvre". , XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

Clefs à chapiteau et cariatides. , début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Clefs à pavillon et à rosace centrale dites de "chef-d'oeuvre". , XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Clef de chef-d'oeuvre, clef à personnages et clef symbolique de mariage, XVIII<sup>e</sup> siècle. Clef vénitienne, fin du XV<sup>e</sup> siècle. - Clef allemande à château fort, XVI<sup>e</sup> siècle. -

Clef de l'archevêque Colbert, XVII<sup>e</sup> siècle

Clefs de fabrication anglaise pour l'exportation, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Heurtoirs du château de Pau, de l'Homme Sauvage, du Saint-Esprit et de Saint-Jean, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

Marteaux de porte en forme de boucle. , XVII<sup>e</sup> siècle.

Anneaux de porte et heurtoir en fer ciselé, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Fiches de portes d'appartement et pentures de crédences, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

Haut de meuble flamand muni de pentures, XVI<sup>e</sup> siècle.

Targettes simples ou encloisonnées, XVI<sup>e</sup> siècle

Targettes armoriées, XVI<sup>e</sup> siècle

Enseigne de confrérie de la Passion et girouettes armoriées, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Enseigne à l'Arbre Sec. Enseigne de maréchaux et d'armuriers, XVII<sup>e</sup> siècle

Enseigne à la Tour d'Argent, XVIII<sup>e</sup> siècle. - Enseigne à l'Homme armé, XIX<sup>e</sup> siècle.

Têtes d'étude exécutées au repoussé, XVIII<sup>e</sup> siècle

Chapiteaux et motifs de décoration architecturale exécutés au repoussé, XVIII<sup>e</sup> siècle

Plaques ornementales en fer repoussé provenant de poêles ou de garde-feu, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

Lutrin provenant d'Amiens, XVII<sup>e</sup> siècle.

Crèche votive portant une inscription et datée de 1734

Mouchettes et coupe bétel. Travail de l'Extrême-Orient

Coffrets en bois frettés de fer, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

Coffrets en fer réticulé dits "à la manière ". Coffrets à dôme munis d'inscription, XVI<sup>e</sup> siècle

Coffrets à bijoux en fer, en cuir fretté de fer et en acier damasquiné, XVIII<sup>e</sup> siècle